

Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 10 mars 1999 au 20 avril 1999 - n° 83



sommaire

■ Le budget sort du rouge

Pour faire face à l'ardoise de 284 millions qui lui était tombée sur la tête fin 1998, l'université de Liège a trouvé différentes mesures. Des mesures à la fois structurelles et ponctuelles qui ont été entérinées par le Conseil d'administration extraordinaire du 11 février dernier. Développement.

Page 3

■ Pigeons en danger

Pour la première fois en Belgique, des particules de circovirus ont été décelées chez le pigeon voyageur. Ce virus, particulièrement résistant en milieu extérieur, s'attaque au système immunitaire et provoque un échec de vaccination contre certaines maladies comme la paramyxovirose, plus communément appelée maladie de Newcastle.

Page 5

■ Val Benoît : fin de transfert

Cette fois, on y est. Les ingénieurs du Val Benoît seront prochainement installés dans leurs nouveaux locaux au Sart Tilman. Mais si bureaux et laboratoires "montent", les cours, eux, seront toujours dispensés en bord de Meuse. Le rassemblement complet ne devrait donc pas être pour tout de suite.

Page 6

■ Jeunesse et démocratie

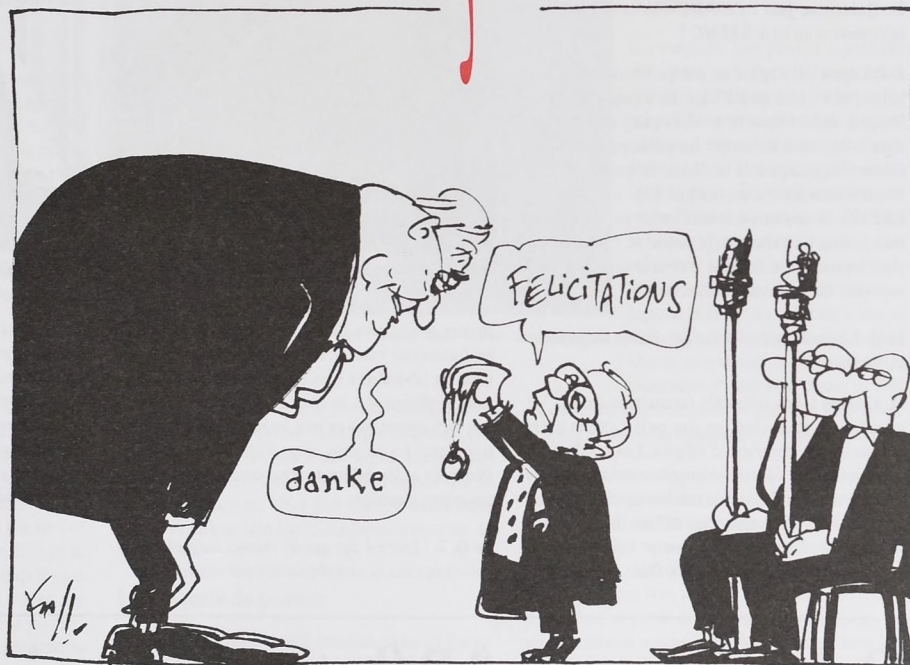
Adapté du modèle québécois par une cellule du Cercle des étudiants en Science politique et en Gestion publique de l'ULg, le Parlement jeunesse de la Communauté française a siégé, pour la troisième année consécutive, lors du congé de Carnaval. Récit d'une expérience plus qu'enrichissante.

Page 10

■ Le gourou du RCAE

Jiu-jitsu, aikido, karaté, boxe, yachting, parachutisme, escalade, spéléologie, danse de salon, athlétisme, power training, kayak, natation, course à pied, vélo, ski, badminton, ping-pong, escrime, karting, tir à l'arc, patin à glace, voilà (entre autres) les sports que Fabien Husquinet pratique sans relâche. Portrait d'un sportif pas comme les autres.

Page 11



Après Yasser Arafat et Shimon Peres en septembre dernier...

« King Kohl » honoris causa de l'ULg

Le 16 mars prochain à 15h, les amphithéâtres de l'Europe accueilleront l'un des plus grands hommes d'État de ce siècle, l'ex-chancelier allemand Helmut Kohl. Symbole de la réunification allemande et de l'intégration de l'Allemagne dans l'Europe en construction, le « petit-fils d'Adenauer » recevra, sur proposition des autorités académiques, les insignes de docteur honoris causa de notre Université.

propos

Le lit blanc des Alpes s'est fait linéol. Dans les journaux, même les experts semblent déboussolés : pour les uns, les neiges abondantes sont un caprice de la nature; pour d'autres, elles résultent d'un dérèglement du climat. C'est noir ou c'est blanc. Les codes et le langage des médias contrarient souvent ceux des scientifiques. L'universitaire sera d'autant plus méfiant qu'il est interrogé sur un sujet chaud, complexe ou empreint d'incertitudes. Le journaliste, quant à lui, n'a pratiquement aucune ressource pour vérifier ce que lui dit l'expert. Bref, le chemin entre ces deux mondes semble naturellement semé de pièges.

Voici quelques jours pourtant, quatre membres de la faculté de Médecine de l'UCL ont emprunté la voie de la presse – et rien qu'elle – pour descendre en flammes une étude sur Mellery menée par l'ULg et l'ULB. L'étude en question est un rapport scientifique fouillé qui porte sur la santé des riverains de la décharge. À Liège comme à Bruxelles, c'est la stupéfaction : le dossier Mellery est sensible; on ne joue pas avec la santé des gens. Plusieurs journaux, dont le JT de la RTBF, ont répercuté l'avis de la faculté néo-louvainiste. Ceux qui connaissent bien le cas Mellery – médecins de la localité, journalistes qui suivent le dossier, commanditaires publics de l'étude – auront constaté quant à eux que le communiqué de deux pages diffusé par l'UCL reposait, non pas sur le rapport scientifique détaillé, mais bien sur le contenu d'une brochure de vulgarisation distribuée à la population. Quel est le mobile de cette agitation médiatique ? Quels interlocuteurs a-t-on voulu convaincre de l'incompétence des auteurs du rapport ? S'il s'était agi de jeter le discrédit scientifique sur les chercheurs ou de conquérir des contrats de recherche sur le même terrain, il existait sans nul doute des méthodes plus payantes. Via les journaux, c'est à la population que l'on s'adresse : Ayez confiance, habitants de Louvain-la-Neuve et des environs, votre université veille sur votre santé, fallait-il donc lire entre les lignes du communiqué.

Fabienne Lorant

En quinze mots

Le dimanche 21 mars à 10h, le Télévie vous donne rendez-vous au chalet de Froidbermont à Olne pour un jogging (10 Km) ou une marche (5 et 10 Km) au cœur des bois. L'occasion de s'aérer et de se dégourdir les jambes tout en aidant les chercheurs à poursuivre leur lutte contre la leucémie. Après l'effort, pistou, lef'gos et hot-dog vous seront proposés. Participation à cette grande journée sportive : 200 FB. Il ne vous reste plus qu'à ressortir vos baskets.

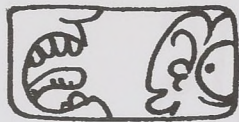
Renseignements : Betty Nussgens, 04/366.24.59

Voir page 3



Entre les lignes

L'écho de l'écho



Pinochet

Le pape Jean Paul II a récemment demandé la clémence aux juges anglais chargés de gérer le dossier du dictateur Pinochet. Au nom de la réconciliation nationale, le chef de l'Église catholique souhaiterait que Pinochet puisse regagner le Chili en toute quiétude. Ce qui inspire le commentaire suivant à Philippe Raxhon, professeur d'histoire à l'ULg, dans la rubrique "Mémoire vive" qu'il signe chaque semaine dans *Le Matin* : *On présente ses excuses et on pardonne souvent ces temps-ci, comme si la mémoire de la souffrance se diluait avec le temps, comme si l'acte de pardonner mettait en ordre les consciences de tous les protagonistes de l'histoire, comme si l'on n'était au fond pas possible de commettre des crimes suffisamment graves pour être exclu de la société des hommes. Vision désespérante s'il en fut, où même l'assassin est un martyr. Il y a là comme un sabotage de l'intelligence, et un mépris pour toutes formes de risques à remettre en question un ordre établi, puisque celui-ci, aussi horrible soit-il, bonifiera avec le temps. Et tendre l'autre joue ne suffit plus, il faut aussi oublier que la première a été frappée (23/2).*

Ingénieurs du consensus

Gilles Châtelet, mathématicien-philosophe à l'université de Paris VIII, interviewé par le magazine *La Recherche* (mars 1999) : *Leibniz disait : « il y a toujours 100 000 enfants à éveiller ». Cent mille, un million, un milliard... Face à l'empirisme mercantile et au technopopulisme, face à l'apathie prônée par les ingénieurs du consensus, il nous reste la faculté de développer une activité désintéressée qui ne soit pas totalement modulée par le désir de ressemblance et d'anticipation de cette ressemblance – bref de réhabiliter et de régénérer l'esprit militant [...]. Il faut réfléchir aux moyens d'aller vers le pluri-dimensionnel, d'intensifier l'individu, de magnifier la singularité, en un mot d'amplifier la liberté humaine. Il s'agit de lutter contre ce que Hegel appelait le valet de chambre de soi-même.*

Experts

La divulgation des résultats des analyses médicales réalisées à Mellery par deux laboratoires de l'ULg et de l'ULB ont rapidement suscité les réactions de "contre-experts" de l'UCL cette fois. Une nouvelle querelle d'experts est-elle née ? Philippe Lamotte, journaliste au *Vif-L'Express*, en pointe les conséquences néfastes sur un sujet très sensible aux yeux de la population concernée. *En se jetant dans l'arène médiatique via des conclusions si catégoriques (sur une étude à laquelle ils n'ont pas participé), les contre-experts de l'UCL prennent le risque d'augmenter encore la confusion des principaux concernés : les habitants de Mellery, mais aussi toutes les victimes (avérées, potentielles ou imaginaires) de pollutions diverses. Probablement bien malgré eux, ils risquent également de donner des arguments de poids aux tenants d'une thèse dont on a trop souvent usé par le passé : celle du "laissez-vous, tout va bien, il n'y a pas de danger" (26/2).*

Les scientifiques à travers champs... magnétiques

Trois questions à Marion Crasson et Jean-Jacques Legros

Marion Crasson et Jean-Jacques Legros sont respectivement coordinatrice et président du Belgian BioElectroMagnetic Group (BBEMG). Tous deux planchent sur la fonction psychoneuroendocrinologique de l'homme exposé à l'électricité de très basse fréquence.

Le Quinzième jour : Pourriez-vous nous expliquer brièvement ce qu'est le BBEMG ?

J.-J. Legros : Il s'agit d'un groupe interuniversitaire belge (ndlr : rien qu'à l'ULg, les équipes de Mme Nussgens, de M. Dresse et de M. Legros y contribuent), dont le but est d'interroger les effets potentiels des champs magnétiques de très basse fréquence (50Hz). J'en suis actuellement le président. Créé il y a 4 ans, le BBEMG est soutenu financièrement par Electrabel mais je tiens à préciser que personne ne pourra jamais nous reprocher un manque d'objectivité. Electrabel nous offre une totale liberté d'action.

Le Q. J. : Quelle est l'incidence des champs magnétiques sur l'homme ?

M. Crasson : Aux intensités rencontrées dans la vie quotidienne, on ne peut pas dire qu'il y ait des effets néfastes. Ni le contraire d'ailleurs. Les résultats de certaines études épidémiologiques sont interpellants mais les risques relatifs et le nombre de cas concernés sont très faibles. De plus, il est difficile de savoir quel paramètre de l'exposition aux champs magnétiques est pertinent (problème de mesure). Dans les trois pro-



Marion Crasson et Jean-Jacques Legros étudient les effets des champs magnétiques de faible fréquence sur l'homme.

chaines années, nous allons tenter de mettre en évidence les facteurs de vulnérabilité d'un individu, non seulement en laboratoire (des études sont déjà en cours) mais, de plus en plus, au cœur du cadre naturel de vie. Il faut bien avouer qu'à ce jour, les mécanismes d'interaction entre les champs magnétiques de très faible fréquence et les différents organismes vivants ne sont pas encore identifiés.

Le Q. J. : Est-ce à dire que les champs magnétiques de faible fréquence ne sont absolument pas néfastes ?

J.-J. Legros : Pour comprendre, on peut établir une comparaison avec la lumière. La sous-exposition et la surexposition à la lumière sont toutes deux excessives et néfastes pour l'organisme. Pour ce qui est des champs magnétiques induits, c'est pareil. Et notre rôle de scientifiques est de déterminer le seuil à partir duquel on observe un effet, dans quelles conditions, et d'écarter toute attitude passionnelle.

Propos recueillis par Xavier Degraux

Qui sommes-nous ? Débat sur les premiers Européens

Carte blanche

Un important débat s'est ouvert aux États-Unis sur l'équivalence entre les données biologiques et linguistiques quant à l'origine des peuples européens. La vision traditionnelle, essentiellement linguistique, voyait une migration tardive des peuples de la steppe, au cours du 3^e millénaire, apportant la métallurgie, les chars et l'aristocratie guerrière. Les anciennes notions d'ordre social fondé sur une conception mythologique tripartite, introduites par G. Dumézil, auraient correspondu à la fois aux peuples, aux idées et aux langues européennes. Il restait aux archéologues à "illustrer" ce schéma mais ils ne le trouvèrent pas ! A la place, Colin Renfrew (université de Cambridge) proposa d'identifier le mouvement des premiers agriculteurs, venus d'Anatolie au 6^e millénaire, avec celui des premiers "Européens". Cependant, les plus récentes données en biologie moléculaire infirment à nouveau ce modèle en soulignant la part archaïque et locale des populations actuelles.

Le débat rebondit donc dans le camp des paléolithiciens, et avant toute intervention agricole ou métallurgique extérieure. Le fond de population est bien indigène et c'est à cette nouvelle confrontation que fut consacrée la récente parution du *Journal of anthropological research* (université du Nouveau Mexique) à laquelle notre Université fut mêlée. L'étude des civilisations européennes, au cours des temps paléolithiques, développée à Liège, permit de montrer la grande cohérence des traditions dans leur développement régional, organisée au fil des millénaires d'une manière complexe mais cohérente. Cette première "histoire" des Européens, étalée de 40 à 10 mille ans, retrace aussi l'évolution des valeurs esthétiques, techniques et sociales. Seule l'apparition de l'"Homme moderne" (dit "de Cro-Magnon" en Europe occidentale) y aurait marqué



une césure, à la fois anatomique, comportementale et plus profondément mythologique, tel qu'en témoignent les reflets matériels de cette première "acculturation", aux sources de toutes les "histoires" ultérieures.

Cette controverse, très vive des deux côtés de l'Atlantique et de la Manche, n'est pas près de s'arrêter, particulièrement parce que les approches biologiques, linguistiques et culturelles se fondent sur des signaux de nature si différente qu'elles en deviennent peut-être irréductibles. À tout le moins, il ne paraît plus légitime d'écarter les données archéologiques – seules disponibles sur la longue durée – des constructions hypothétiques, fondées, à rebours, sur les observations actuelles tirées de l'ADN ou des langues écrites.

Ainsi, lorsque l'on retrace le bilan "archéologique" des événements majeurs qui ont marqué la préhistoire de notre continent, on est réduit à souligner la cassure radicale séparant le substrat néandertalien et l'apport technique, artistique et anatomique de l'homme dit "de Cro-Magnon". À ce "moment-là" seulement (entre 40 et 35 mille ans), toutes les valeurs basculent vers notre "normalité" quotidienne : l'art figuré apparaît, les agencements de formes (répercutés dans l'outillage) s'organisent en une véritable "histoire" des peuples européens, vécue sur des dizaines de millénaires pour aboutir aux grandes aires ethno-géographiques contemporaines, de l'Iran au Portugal, de la Grèce à la Baltique. Seuls les peuples "marginaux" échappent à cette authenticité formatrice de l'Europe des manuels : la Crète, l'Étrurie, l'Ibérie, précisément en contact, via la Méditerranée, avec d'autres mondes. Les Lapons ont suivi la déglaciation vers le nord, venus d'Asie centrale et les derniers venus (avant les Hongrois) semblent bien les Basques, confusément balkaniques. Une si longue parenté liant tous les peuples d'Europe continentale justifierait les analogies physiques, les valeurs morales, les proximités linguistiques fusionnées non lors de raids cavaliers métallurgistes mais, bien plus profondément, par la définition même de notre modernité, physique et culturelle.

Il n'est sans doute pas anodin que Lascaux nous touche encore à ce point, ni qu'il n'y ait guère de cassure dans le fil logique de la pensée séparant Chauvet d'un Cézanne. À ce stade de définition, l'apport de la linguistique et de la biologie doit être relayé par les expressions symboliques que forment les gestes techniques.

Marcel OTTE
Professeur à la faculté de Philosophie et Lettres
Archéologie préhistorique
<http://www.ulg.ac.be/prehist/>



Helmut Kohl, un géant politique en terre liégeoise

L'Allemagne d'après-guerre, si souvent qualifiée de géant économique et de nain politique, a trouvé en la personne du chancelier Kohl (1982-1998) un homme d'État qui l'a unifiée sans porter atteinte à l'Europe en construction. Le mardi 16 mars prochain, l'université de Liège remettra à celui qui fut parfois qualifié de « King Kohl » les insignes de docteur honoris causa.

Il paraît bien révolu le temps où, de sa plume caustique, François Mauriac pouvait écrire : « J'aime tellement l'Allemagne que je suis ravi qu'il y en ait deux. » Après l'interminable immobilisme de la guerre froide et à la suite de la chute du mur de Berlin en novembre 1989, une brèche historique s'est subitement ouverte qui permit, moins d'un an plus tard, la réunification du pays : ces retrouvailles pacifiques allemandes, même si elles ont été accélérées par l'implosion de l'empire soviétique, sont sans conteste à mettre à l'actif du chancelier Helmut Kohl.

Les épreuves de l'enfance

Étonnante destinée que celle de ce fils de modeste fonctionnaire des impôts, né un 3 septembre 1930 à Ludwigshafen, dans le petit Land de Rhénanie-Palatinat. Rien ne le prédisposait particulièrement à accéder à la Chancellerie de la République fédérale, encore moins à y passer près de seize années. On ne roule pas sur l'or chez les Kohl au lendemain de la crise de 1929, et le futur chancelier – dont les biographes disent qu'il avait déjà bon appétit en ses tendres années – n'avait pas l'occasion de manger tous les jours de la viande. Heureusement, le jardin supplée à la rareté des denrées et à une certaine monotonie de la vie provinciale : l'élevage des lapins, tout spécialement, passionne l'enfant.

Mais l'école de la vie offre des surprises moins souriantes. En 1939, son père est mobilisé, lui qui avait déjà vécu l'enfer de la Grande Guerre. Fin 1944, son frère aîné est tué sur le front de Westphalie. En 1945, à peine âgé de 15 ans, lui-même reçoit une première instruction militaire, tout juste avant que ne s'écroule le Reich. S'ensuit, sur les routes d'un pays dévasté, le



Après Yasser Arafat et Shimon Peres, Helmut Kohl recevra les insignes de docteur honoris causa de l'ULg.

retour vers la maison natale et une ville en ruines. Après une telle adolescence, il n'est pas surprenant que le jeune Helmut ait gardé une sainte horreur des fureurs meurtrières de l'Histoire, d'autant que le nazisme fit toujours l'objet d'un rejet au moins tacite dans son milieu familial catholique, empreint de libéralisme.

La conquête du pouvoir

Après le second conflit mondial, alors qu'il n'est encore que lycéen, il commence à militer dans le nouveau parti chrétien-démocrate tout en adhérant à des mouvements pro-européens. Le virus de la politique ne le quittera plus, non plus que l'ambition de gravir les échelons du pouvoir. D'abord, faire de la CDU un parti de masse : il s'y emploiera patiemment, avec une ténacité hors du commun et un activisme tous terrains, jusqu'à ce qu'il en devienne président en 1973. Ensuite, accéder au poste de chancelier : il y parvient fin 1982, mettant ainsi un terme à 13 années de gouvernement de coalition dirigé par le social-démocrate

Helmut Schmidt et démentant un Franz Josef Strauss, en l'occurrence plus bouillant que perspicace : « Kohl ne sera jamais chancelier : il est totalement incapable. Il n'en a les prédispositions ni de caractère, ni d'intellect, ni politiques. Tout lui manque pour cela. » On sait qu'il sera élu à quatre reprises...

Une seule et nouvelle Allemagne

Il n'empêche que pour ce « petit-fils d'Adenauer », dépourvu du panache intellectuel qui alimente les diners en ville et lesté d'un provincialisme que d'aucuns estimeront balourd, se hisser à la charge suprême de la République fédérale ne s'apparenta en rien à une marche triomphale. Mais le « géant noir » d'1,93 mètre avait plus d'un atout dans son sac : un solide bon sens, notamment, qui le préserva toujours des crispations idéologiques et lui permit de mener à bien sa tâche de « normalisation » de l'Allemagne. Qui ne se souvient, à cet égard, de la mémorable photo prise à Verdun en 1984 où on le voit tenant la main du président Mitterrand, symbole même de la réconciliation franco-allemande ?

La suite est connue et placera Helmut Kohl parmi les grands dirigeants de ce siècle. Il a non seulement réussi à unifier son pays, permettant ainsi aux habitants de l'ancienne Prusse et de l'Allemagne rhénane de retrouver une *Heimat* commune, mais il l'a fait sans dommage aucun pour le Vieux Continent. Bien mieux, il a intégré sa patrie démocratique dans l'Europe en construction et arrimé le mark, si cher au cœur des Allemands, à la nouvelle monnaie européenne.

Le « Vieil éléphant de combat » – l'expression est de Kohl lui-même – peut sortir la tête haute de la scène politique. Quarante et un ans après avoir reçu celui de l'université de Heidelberg (section histoire et science politique), il lui reste à recevoir, le 16 mars prochain, un nouveau titre de *Herr Doktor*. Cette fois, ce sera à l'université de Liège, avec la mention *honoris causa* en prime.

Henri Deleersnijder

Les finances de l'ULg retrouvent le sourire

Après deux mois d'intense réflexion pour tenter de remettre les finances de l'ULg à l'équilibre – finances sur lesquelles est tombée, fin 1998, une ardoise de 284 millions (voir Quinzième jour du mois n°81) –, l'ULg a trouvé les solutions pour sortir de la zone rouge. Et ce, sans incidence sur le personnel et l'encadrement des étudiants. C'est en tout cas ce qui ressort des décisions entérinées lors du Conseil d'administration extraordinaire du 11 février dernier.

Première mesure : l'amortissement, sur cinq ans, des 71 millions dus aux rectifications ONSS et aux arriérés fiscaux sur la programmation sociale que l'ULg n'attendait pas et auxquels elle doit malgré tout faire face. Deuxième mesure : une ponction d'environ 100 millions sur les réserves de comptes internes, où figurent les crédits ordinaires, des 600 services de l'*alma mater*. Une décision qui, il faut le dire, inquiète quelque peu les

chefs de service. En réalité, et après examen de ces comptes, il est apparu que le solde total positif au 31 décembre 1998 s'élevait à 208 millions. Au vu des chiffres, on peut donc dire que chaque chef de service conservera, en moyenne, plus de la moitié de ses réserves.

Restait cependant à résorber le déficit de 110 millions attendu, à défaut de mesures supplémentaires, pour l'exercice 1999. Comment ? Par différentes mesures ponctuelles associées à des mesures structurelles s'inscrivant dans le plan 1999-2004. Concrètement, en ce qui concerne le personnel, aucun licenciement n'est prévu. Pour le personnel administratif, technique et ouvrier (PATO), le remplacement de deux départs par un reste d'actualité. Deux petites nouveautés sont toutefois à signaler : les absences des agents statutaires ne seront plus comblées (il sera fait appel aux ressources internes) et les prestations réduites (les 4/5 temps et autres) ne seront plus compensées. Cette dernière mesure s'adresse d'ailleurs à toutes les catégories de personnel.

Quant au personnel scientifique, l'augmentation de 80 postes prévue par le plan 1999-2004 sera ramenée à 63. Si cela représente 17 unités en moins que ce qui était

prévu, il reste que l'université de Liège reste proportionnellement, et de loin, la mieux encadrée des universités de la Communauté française. Pour le personnel académique, la rationalisation des chaires à l'occasion des mises à la retraite sera maintenue.

Enfin, quelques mesures ponctuelles sont ou seront mises en place. À savoir : une responsabilisation de l'usage du téléphone (chaque service sera désormais responsable de ses communications), un apport de recettes via les prestations rétribuées (une participation aux frais généraux de l'institution sera demandée aux donneurs d'ordre), une meilleure gestion de la trésorerie, l'amortissement de certaines dépenses ou encore l'étalement des coûts de déménagements sur plusieurs années.

Gain total de l'application des différentes mesures : 114 millions et un budget à l'équilibre. L'ensemble de ces mesures devraient permettre aux finances de l'Institution de retrouver la sérénité jusqu'en 2004 au moins. Sauf accidents imprévus...

Nathalie Duelz

Promotions



Académie royale

Hena Maes, OBE, professeur honoraire à la faculté de Philosophie et Lettres, a été élue membre correspondant de l'Académie royale de Belgique.

Commission AMPERE

Philippe Mathieu, chargé de cours à la faculté des Sciences appliquées (Génie nucléaire) a été choisi par Jean-Pol Poncelet, ministre en charge des Affaires économiques et de l'administration de l'Énergie, comme expert à la commission d'Analyse des modes de production d'électricité et de redéploiement des énergies (AMPERE). Commission constituée de 16 membres, huit francophones et huit néerlandophones.

Prix R. Vanthournout

Emmanuelle Mayné, assistante à la faculté d'Économie, de Gestion et des Sciences sociales, a obtenu, ex aequo avec Godelieve Rulmont-Ugeux, le prix Roger Vanthournout de l'économie sociale 1998 pour son ouvrage : *Syndicalisme et économie sociale*. Le livre est désormais disponible aux éditions Luc Pire.

Prix Rozet et Garnir

Le jury choisi par le Conseil de section de Mathématiques de la faculté des Sciences a attribué le prix O. Rozet à Séverine Genon, licenciée en Science mathématique, avec la plus grande distinction et les félicitations du jury. Le prix H. Garnir a, quant à lui, été octroyé à Sophie Dispa et Olivier Gilson qui ont terminé, l'année académique dernière, la 1^{re} licence également avec la plus grande distinction et les félicitations du jury.

Éloquence

Chaque année, l'Association des étudiants en Droit organise un tournoi d'éloquence. Le premier prix et le prix du public ont été attribués à Laurent Blavier, étudiant de 1^{re} licence en Droit. Les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e prix ont respectivement été décernés à Valérie Loeux (2^e candi Droit), Christian Behrendt (2^e licence Droit), Gonzague Milis (1^{re} licence Science politique) et Éléonora Waktare (2^e licence Droit). Le prix de l'improvisation, offert par l'association des Amis de l'ULg, a été accordé à Gonzague Milis.

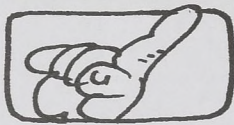
Bourse de la Mâson

Les étudiants en Sciences appliquées de l'ULg formant le groupe Best (*Board of european students of technology*) ont reçu la première bourse de 50 000 FB octroyée par la Mâson. Cette bourse leur a permis d'organiser, en février dernier, un *work-shop* qui a réuni une quarantaine d'étudiants issus de 46 universités européennes. Objectif : débattre d'éventuels partenariats mais aussi faire découvrir la culture et les traditions liégeoises.



Fac à Fac

Bonnes affaires



Fondation Halkin-Williot

L'appel aux candidats pour le prix Halkin-Williot 2000 vient d'être lancé. Ce prix, d'une valeur de 100 000 FB, couronne une monographie en français et rédigée suivant les principes de la critique historique, tels qu'enseignés jadis par le Pr Léon-E. Halkin. Le travail aura été publié ou défendu devant un jury universitaire en 1998 ou en 1999. Candidature à envoyer au président de la fondation Jean-Pierre Massaut pour le 31 mai 1999.

Renseignements : J.-P. Massaut, université de Liège, service des Archives, bâtiment A4, quai Roosevelt 1/B, 4000 Liège, 04/366.53.83

Belgian aluminium association

Décernés annuellement à un candidat francophone et à un candidat néerlandophone, les prix de la Belgian aluminium association du FNRS, d'une valeur de 100 000 FB chacun, récompensent des travaux de fin d'études d'ingénieurs et/ou d'architectes. Les candidats, ayant défendu leur travail durant l'année académique 1998-1999, doivent envoyer, sous pli confidentiel, deux exemplaires de leur TFE, un curriculum vitae et le formulaire ad hoc disponible au FNRS avant le 1^{er} septembre 1999.

Renseignements : FNRS, rue d'Egmont 5, 1000 Bruxelles, 02/504.92.11

Internationalisation

Pour promouvoir l'internationalisation de la région de Charleroi, l'Intercommunale pour la gestion et la réalisation d'études techniques et économiques (IGRETEC) a créé un prix, d'une valeur de 100 000 FB, récompensant le meilleur travail de fin d'études de 2^e cycle traitant de la relation entre développement économique et mondialisation des relations interentreprises. Chaque institution universitaire et d'enseignement supérieur de type long de la Communauté française transmettra au maximum trois mémoires pour le 31 octobre 1999 au plus tard. Précision : les candidats doivent être domiciliés dans les communes de la zone d'action d'IGRETEC (Charleroi et environs).

Renseignements : Dénat de la faculté d'EGSS, bâtiment B31, 04/366.27.29

Rolex awards

Les Rolex awards récompensent, tous les deux ans, des projets novateurs témoignant d'un réel esprit d'entreprise dans les domaines de la science et de la médecine, des technologies et de l'innovation, de l'exploration et des découvertes, de l'environnement et du patrimoine culturel. Les lauréats recevront 75 000 US\$ et la publicité qui sera faite de leur projet leur procurera une reconnaissance internationale, atout qui favorisera la concrétisation de leur idée. La campagne d'appel aux candidatures pour l'édition 2000 est en cours. Les projets doivent être envoyés pour le 30 avril 1999.

Renseignements : Agence Madeleine Vandersteen, 04/363.75.77

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardev>

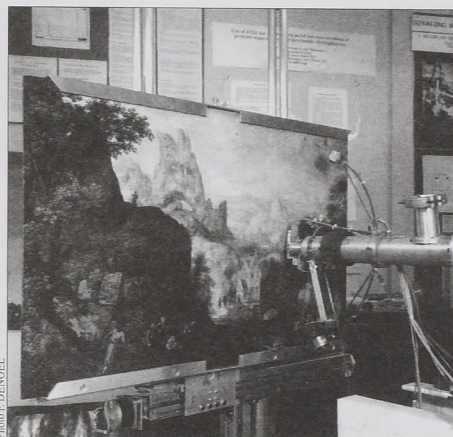
Le mariage réussi de l'Art et la Science

Qui a dit que l'Art et la Science ne faisaient pas bon ménage ? À l'université de Liège, le groupe interfacultaire d'Archéométrie apporte un démenti certain à cette fable : spécialistes en physique, chimie et histoire de l'art s'appellent pour expertiser les œuvres de notre patrimoine.

Prenez une peinture et fixez-la solidement sur un chevalet, dans le prolongement immédiat d'un tube de 2,50 m, lui-même relié à un cyclotron. Arrangez-vous pour qu'un proton s'échappe de l'accélérateur de particules et, après avoir traversé le tuyau sous vide, vienne bombarder la surface du tableau. Faites en sorte que votre chaîne informatique détecte et analyse les rayons X émis par la couche picturale à l'occasion de cette opération. Vous obtiendrez ainsi la composition élémentaire du point visé, donc de son pigment.

Méthode PIXE et dendrochronologie

Telle est la "recette" de physique nucléaire utilisée par le groupe interfacultaire d'Archéométrie de l'ULg dans la tâche délicate d'expertise des œuvres d'art à laquelle il a décidé de s'atteler depuis quelque temps. Connue sous le nom de PIXE (Particles Induced X-ray Emission), cette méthode consiste donc à expédier des particules ionisées sur l'objet de l'étude et à enregistrer minutieusement le rayonnement X propre à chaque atome atteint. Elle a le grand avantage de ne nécessiter aucun prélèvement et permet de retrouver la palette typique d'un artiste tout en déterminant, sans la moindre pratique destructive, les zones originelles et les zones restaurées de sa composition. Quant aux faux, ils sont évidemment ainsi plus aisément détectables.



Fixée sur un chevalet, l'œuvre analysée grâce à l'accélérateur de particules livrera ses secrets.

Plusieurs spécialistes, soutenus par un crédit d'impulsion octroyé par notre alma mater, interviennent dans cet exercice de haute voltige scientifique : les physiciens Georges Weber et David Strivay, le chimiste Lucien Martinot, les historiennes de l'art Dominique Allart, Sophie Denoël et Cécile Oger. « L'interdisciplinarité prévaut dans notre démarche », constatent de concert les membres de l'équipe de recherche. Et Lucien Martinot de renchérir : « Nous sommes des gens de laboratoire qui faisons parler la matière. »

Mais il est plus d'une façon d'interroger une substance. La dendrochronologie en est une autre : grâce à l'examen des anneaux ou cernes de croissance formés chaque année par les arbres, elle constitue un précieux outil de datation, aussi bien en histoire de l'art qu'en ar-

chéologie. « Cette discipline relativement nouvelle est très utile dans l'analyse des statues, des panneaux peints et du plat de reliure des manuscrits enluminés », constate Pascale Fraiture, doctorante qui travaille au laboratoire de Dendrochronologie de Patrick Hoffsummer. « En révélant le moment de l'abattage de l'arbre ayant fourni le support, elle permet non seulement d'établir des classements chronologiques dans les œuvres, mais de déterminer l'origine géographique du bois grâce à différents référentiels européens et ainsi d'entrevoir des réseaux commerciaux du passé. »

Un patrimoine revisité

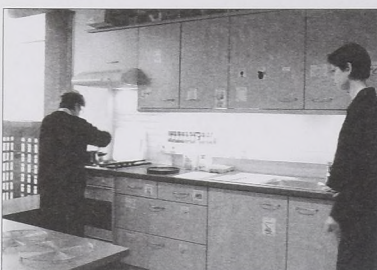
La méthode PIXE et la dendrochronologie sont devenues de redoutables techniques d'investigation. En art pas plus qu'ailleurs, en effet, il n'est de certitude définitive. De Lambert Lombard et de Henri Blès, par exemple, on possède certes des tableaux, mais le malheur veut qu'ils ne soient pas signés; ils présentent de surcroît des différences de style non négligeables. « En combinant les résultats obtenus par la méthode PIXE et la dendrochronologie, observe Pascale Fraiture, nous espérons déterminer, sur base de données techniques et stylistiques, des groupes cohérents au sein des œuvres traditionnellement attribuées à ces auteurs. »

Saura-t-on donc prochainement si l'illustre autoportrait du peintre liégeois Lambert Lombard est bien de lui ? En mettant en œuvre leurs techniques d'investigation hautement sophistiquées, nos Sherlock Holmes s'y emploient activement. Pour le plus grand bien de l'Art et de la Science, of course.

Henri Deleersnijder

Un centre pour rééduquer les mémoires déficientes

Conscients que la maladie d'Alzheimer n'était pas considérée comme il le fallait et que l'encadrement des personnes aux premiers stades de la maladie présentait des lacunes, une équipe pluridisciplinaire du CHU (neurologues, neuropsychologues et médecins de l'appareil locomoteur) a mis sur pied, en juin 1997, un centre de jour "pour les troubles de mémoire de la personne âgée". Les malades, et leur famille, bénéficient désormais d'une structure adaptée à leurs besoins.



Les patients du centre de jour pour malades Alzheimer réapprennent, sous l'œil attentif du personnel encadrant, les gestes du quotidien.

Chez les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, les troubles mnésiques s'approfondissent au fil du temps : elles oublient le nom de leurs proches, répètent plusieurs fois la même chose à quelques minutes d'intervalle, perdent le cours des événements d'une journée, etc. À l'heure actuelle, aucun traitement pharmacologique ne peut entraver l'évolution de la maladie. En quelques années, la perte d'autonomie est totale. En Belgique, 80 000 personnes sont concernées – majoritairement des personnes âgées – et 18 000 nouveaux cas sont recensés chaque année.

Première européenne

L'attitude trop longtemps déficitaire des médecins devant ce qui est, il faut le rappeler, une forme de démence et la conviction que toutes les fonctions cognitives ne sont pas affectées avec la même intensité par la maladie ont été des facteurs déterminants dans la création du centre de jour de rééducation cognitive implanté aux Polycliniques L. Brull, en bord de Meuse. Une première européenne en la matière. « Auparavant, il n'existait

aucune structure capable de prendre en charge les patients aux premiers stades de la maladie. Il devenait donc impératif de faire quelque chose pour les aider à conserver, le plus longtemps possible, leur autonomie et à surmonter autant que faire se peut leurs difficultés dans la vie quotidienne. Un nombre croissant d'études montrent en effet que certains aspects du fonctionnement cognitif peuvent être perturbés par la maladie alors que d'autres sont relativement épargnés. Notre objectif au centre de jour est d'utiliser ces derniers au maximum, de les optimiser, afin d'aider le patient à pallier ses insuffisances, améliorer son autonomie et par conséquent sa qualité de vie. L'efficacité des interventions étant d'autant plus importante que la prise en charge est précoce », souligne le Pr Martial Van der Linden, coordinateur scientifique du projet.

Le centre de jour pour malades Alzheimer, dirigé par le Dr Salmon, accueille les patients deux ou trois demi-journées par semaine. Là, ils tentent de se remémorer les gestes de la vie quotidienne : repasser le linge, faire la cuisine, téléphoner, ranger des objets à leur place (des dessins apposés sur les armoires les y aident), etc. Des actions qui peuvent sembler dérisoires mais qui

sont essentielles au bien-être du patient. « Nous avons aménagé une série de "lieux de vie" qui reproduisent ce que l'on peut trouver habituellement dans une maison : salle à manger, cuisine, atelier de bricolage... Nous pouvons ainsi observer le patient dans la réalisation d'activités quotidiennes et tenter de comprendre la nature de ses difficultés afin de lui suggérer des moyens d'optimisation de ses aptitudes », commente le Pr Van der Linden.

Un travail de longue haleine

À l'arrivée au centre, une évaluation détaillée est entreprise avec les patients et leurs proches afin d'identifier les difficultés cognitives du malade et de proposer une intervention visant à en diminuer les conséquences. « Il existe bien sûr des médicaments mais leur efficacité est limitée. C'est pourquoi une prise en charge cognitive du patient est indispensable afin de limiter l'impact fonctionnel des symptômes. Pour pallier les troubles, soit nous sollicitons les fonctions qui sont le moins touchées par la maladie, soit nous aménageons l'environnement ou encore, nous utilisons des aides externes (agenda, pré-programmation des touches du téléphone, carnet de communication). Dans certains cas, il est également possible de réapprendre des informations spécifiques utiles au patient comme par exemple le nom de ses petits-enfants ou encore un trajet qu'il est amené à faire régulièrement. »

Tout cela en sachant qu'il faudra remettre le travail sur le métier, et que les difficultés iront grandissant. La maladie d'Alzheimer étant dégénérative, l'objectif du centre ne peut évidemment être la réinsertion définitive et complète du malade dans la vie sociale. Mais il y contribue, à chaque stade de la maladie.

Joël Matriche

CHU Centre-ville – Polycliniques L. Brull, quai Godfried Kurth 45, 4020 Liège, 04/341.85.32



Fac à Fac

Le circovirus n'épargne pas le pigeon voyageur belge

■ *Messenger privilégié pendant de nombreux siècles, sportif de haut vol depuis quelques décennies, le pigeon voyageur est exposé à de nombreux virus et maladies. Si certain(e)s ont pu être enrayer(e)s grâce à la mise au point de vaccins, d'autres, comme le circovirus, restent encore des énigmes pour les chercheurs.*

L'information est publiée dans *Les Annales de la Médecine vétérinaire* de décembre dernier : des particules de circovirus chez le pigeon voyageur – virus s'attaquant au système immunitaire – ont été décelées pour la première fois en Belgique. Cette observation importante est le fruit des recherches du Pr Henri Vindevogel et de Jean-Pierre Duchatel du service de Médecine aviaire et cunicole, de la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg.

Vous avez dit fléau ?

Les premières traces de circovirus ont été observées aux États-Unis en 1993. « *Le circovirus provoque une nécrose du tissu lymphoïde de la bourse de Fabricius, un organe responsable de l'immunité des jeunes pigeons* », explique Jean-Pierre Duchatel. Ce qui laisse la porte ouverte à de multiples infections bactériennes, parasitaires, etc. qui pourront engendrer la mort de l'animal. « *Les particules de circovirus ont effectivement été trouvées dans les bourses de Fabricius, poursuit le Pr Vindevogel. Cet organe, situé au niveau du cloaque, conditionne la formation des anticorps. On comprend aisément que, sans anticorps, l'animal devient fragile puisque immunodéprimé.* » Et comme si cela ne suffisait pas, le circovirus provoque un échec de vaccination, notamment contre la paramyxovirose plus communément appelée maladie de Newcastle. Une maladie très contagieuse provoquant des troubles digestifs et nerveux chez les oiseaux.

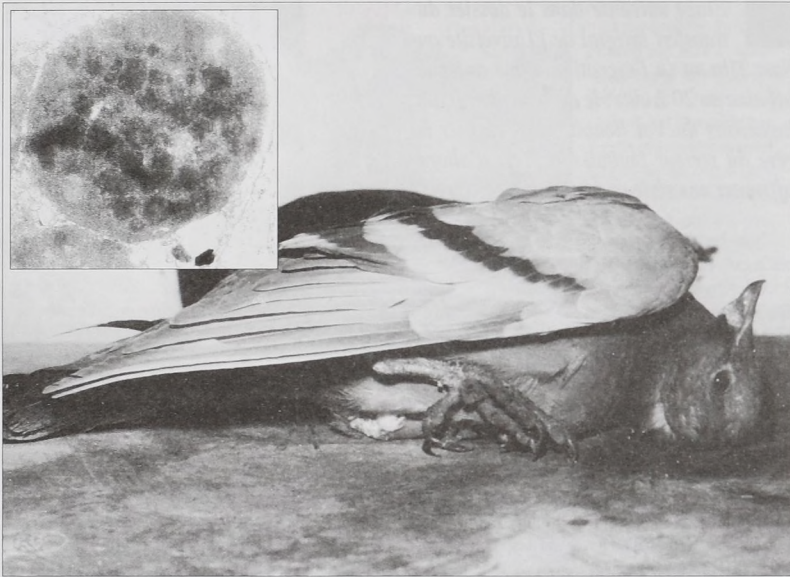
Cependant, beaucoup d'inconnues subsistent à propos du circovirus. Il faut désormais l'isoler et le multiplier afin d'entamer une étude plus approfondie et dégager son véritable pouvoir pathogène. Néanmoins, ce qui est sûr, c'est que le virus se transmet via les fientes de l'animal et qu'il est très résistant en milieu extérieur. Un « détail » qui facilite considérablement sa propagation, notamment dans le milieu de la colomphilie où nombre de pigeons sont en contact lors de leur transport dans les paniers.

Mais les pigeons voyageurs ne sont pas les seuls à être touchés par le circovirus. En effet, des pigeons fantaisie et de chair ont également été contrôlés « positifs ». « *Une étude épidémiologique sur les pigeons de ville permettrait, à l'avenir, de mieux connaître le niveau d'infestation global du virus chez les pigeons* », souligne J.-P. Duchatel. Mais cela, c'est une autre histoire...

Plus préoccupantes sont les conséquences, pour l'homme, de l'immunodépression du pigeon par le circovirus. Le pigeon qui survit à l'infection par ce « charmant » virus peut être l'objet d'une infection secondaire par des germes pathogènes pour l'homme, tels que *Salmonella*, *E. coli* et *Chlamydia psittaci*. Ce dernier agent pathogène peut être responsable de pneumonies graves, voire pire, d'encéphalites. Qu'on le veuille ou non, le pigeon, aussi formidable soit-il, est un réservoir potentiel d'agents pathogènes. Reste à espérer que les études à suivre permettront de produire un vaccin capable de venir à bout du circovirus.

La dernière histoire belge

Et des vaccins, le duo Vindevogel-Duchatel en a déjà élaboré quelques-uns. C'est à eux que les colonneux – le nom donné aux colomphilophiles dans certains dialectes wallons – doivent le Colombovac PMV® et le Colombovac PMV/Pox®. Le premier, commercialisé au milieu des années 80, a permis d'endiguer la maladie de



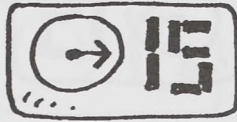
Le circovirus (coin supérieur gauche) provoque un échec de vaccination contre la paramyxovirose, une maladie provoquant des troubles digestifs et nerveux (comme le montre ce cliché) chez les oiseaux.

Newcastle (voir *supra*), la maladie la plus meurtrière en aviculture et dont le Pr Vindevogel a été le premier à isoler le variant pigeon en 1981. Le second, mis au point au début des années 90, est un vaccin combiné contre la maladie de Newcastle et la variole du pigeon. Obligatoires dans les pays limitrophes de la Belgique, ces deux vaccinations ne le sont pas chez nous, du moins pour les pigeons. Car pour les poules et les poulets, il en va autrement. Une véritable histoire belge ! Une aberration lorsqu'on sait les dégâts produits par la paramyxovirose et la variole chez le pigeon.

Enfin, d'ici quelques semaines, le dernier vaccin en date issu du service de Médecine aviaire et cunicole de l'ULg sera sur l'ensemble du marché européen. Déjà présent dans les pharmacies aux Pays-Bas, ce nouveau vaccin s'attaque à la paratyphose, une infection bactérienne de type *salmonella* qui touche 10 % des pigeons.

Nathalie Duez

30 jours 15 secondes



Chaire aluminium

Après la Faculté polytechnique de Mons les 3 et 10 mars, c'est l'université de Liège qui accueillera la Chaire aluminium les 17 et 24 mars prochains, de 14 à 17h, aux amphithéâtres de l'Europe. Organisée annuellement sous les auspices de l'Aluminium center Belgium, Fabrimétal et le FNRS, la chaire aluminium offre la possibilité aux universités organisatrices de présenter un thème spécifique. Au cours des deux après-midi proposés par la faculté des Sciences appliquées de l'ULg, l'ingénieur pourra se familiariser avec les méthodes de calcul des structures en aluminium, les méthodes d'assemblage et les propriétés intrinsèques du métal.

Renseignements : Jacqueline Lecomte-Beckers, 04/366.91.93 ou à l'Aluminium center Belgium, 02/706.81.60

L'animal dans les rites funéraires

Initiative des professeurs Liliane Bodson et Roland Libois, le colloque grand public « *Ces animaux que l'homme choisit d'inhumér. Contribution à l'étude de la place et du rôle de l'animal dans les rites funéraires* » aura lieu le 20 mars, de 10h à 17h, à l'institut de Zoologie (quai Van Beneden). Le programme complet du colloque – qui est aussi un programme de formation continuée – peut être obtenu sur simple demande à Liliane Bodson, 04/366.55.79 (Liliane.Bodson@ulg.ac.be).



✓ **Enfin un bon outil pour se situer dans le labyrinthe du Sart Tilman !** Il faut bien le reconnaître, il est parfois très difficile de s'y retrouver tant le site est grand... et les plaques informatives souvent peu éclairantes. Les étudiants de 2^e licence géographie, conscients du problème, ont créé un site web pouvant devenir le « guide Michelin » du domaine. Une première mouture vous avait été antérieurement présentée mais depuis, le site a subi de belles améliorations. Chaque bâtiment possède sa page avec photos et informations pratiques (parkings les plus proches, numéros de téléphone, comment y accéder, etc.). Notre mention : trois étoiles.

<http://www.geo.ulg.ac.be/stage98/>

✓ **L'Allemagne vue par un étudiant du secondaire, cela peut être étonnant.** Le site du dénommé Vrix reprend l'histoire des Empires jusqu'à aujourd'hui. Les sources peuvent être facilement vérifiées via la bibliographie. Un forum permet de poser des questions ou de corriger le texte. Depuis que le site existe (janvier 1998), près de 8000 visiteurs ont déjà poussé la porte virtuelle. Et quand on lit des messages tels que « j'ai besoin d'informations pour une élocution, vous pouvez m'aider ? », on se dit aisément que l'école a tout à gagner en s'ouvrant à Internet.

<http://Allemagne.8m.com>

A. G.

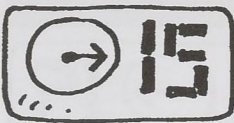
Une entreprise régionale, un rayonnement mondial

- Acides et sels dérivés du phosphate,
- du soufre et du fluor
- Engrais

PRAYON RUPEL

PRAYON-RUPEL S.A. • rue Joseph Wauters, 144 • 4480 ENGIS • Belgium
 Tel.: +32-4-273.92.11 • Fax: +32-4-275.27.16
 E-mail : ComDelsupexhe@Prayon.be • Web : <http://www.prayon.com>

30 jours 15 secondes



Langue des signes

En mai dernier, *Le Quinzième jour* annonçait la naissance "imminente" de la version numérisée du Dils, le dictionnaire illustré du langage des signes en... huit volumes. L'enfant est aujourd'hui disponible. Réalisé par le Centre d'études en langue des signes (Céplus), ce CD-Rom a la particularité d'être consultable à partir du français mais aussi à partir de la langue des signes. En outre, son concepteur, Jacques Robert, directeur du Céplus, ne s'est pas cantonné au bilinguisme français/langue des signes. En effet, sept autres langues européennes sont disponibles. Désormais, chaque signe est illustré d'une séquence filmée permettant à l'utilisateur de visualiser le geste précis à signer. Facile d'utilisation, didactique et multilingue, la version informatique du Dils a tout pour séduire.

CD-Rom disponible aux ateliers du Monceau (04/239.70.10) au prix de 960 FB.

Laborama

Pour la seconde année consécutive, la fédération professionnelle UDIAS – qui regroupe les principaux fabricants et importateurs de matériel et de services dans les secteurs du laboratoire, de la mesure de contrôle, de l'automatisation et de la régulation de chauffage – organise **Laborama, deux salons d'un jour destinés au secteur du laboratoire**. Liège et Anvers avaient accueilli le salon l'année dernière. Cette année, Laborama fera escale, le 28 avril prochain, au Palais des expositions de Charleroi et au Flanders expo de Gand le 5 mai.

Renseignements : UDIAS, 02/771.39.12

Histoire d'eau

Mise sur pied grâce à la collaboration scientifique de la Bibliothèque générale de l'ULg, du Centre d'histoire des sciences et des techniques et de la Maison de la métallurgie et de l'industrie, l'exposition "Mémoire de l'eau" sera accessible au public tous les jours ouvrables du 21 mars au 9 avril, de 9h30 à 16h, dans les locaux de la Société wallonne des distributions d'eau (SWDE) à Verviers. "L'eau dans ses relations avec les mythes et la science" et "L'eau et le travail de l'homme" seront les thèmes principaux de cette exposition richement illustrée.

Renseignements : Albert Reuter, 087/34.28.89

Désordre et médias

Le directeur de la rédaction du *Monde diplomatique*, Ignacio Ramonet, sera l'invité de la Société libre d'émulation et du Polygone du livre examen, le 17 mars prochain. Ignacio Ramonet donnera une conférence, à 19h30, en la Salle académique de l'université de Liège, sur le thème : "Désordre et médias, fin de siècle".

Renseignements : Société libre d'émulation, 04/366.31.99 ou Polygone du livre examen, 04/253.46.09

Voir aussi : <http://freezone.exmachina.net/doegox/li/brex>

Fac à Fac

L'ULg siffle le grand rassemblement des ingénieurs

Étape suivante dans le dossier du transfert intégral de l'Université au Sart Tilman (à l'exception d'une antenne urbaine au 20 Août) : le déménagement des ingénieurs du Val Benoît. Mais réaliser le rêve du recteur Dubuisson, c'est d'abord affronter une série de pépins très concrets.

Non. Le site en bord de Meuse, qui jouxtera sous peu la gare TGV mais aussi le pont reliant l'autoroute de Bruxelles à celle des Ardennes, ne compte pas parmi ces sites industriels à l'abandon que la Région wallonne tenterait difficilement de réaffecter grâce aux moyens communautaires. Non. Ce site, c'est le site universitaire du Val Benoît. Et aujourd'hui encore, l'enseignement et la recherche qui portent sur l'électro-mécanique et le génie civil continuent à s'y dérouler. Plus pour très longtemps...

Officiellement, la Sofico (l'entreprise qui gère la construction de la liaison autoroutière) pouvait déjà, en effet, prendre possession d'un premier bâtiment le 1^{er} mars (une expropriation forcée qui a rapporté 17 millions à l'ULg). Et les bâtiments censés accueillir tous les ingénieurs sur le même site (environ 250 bureaux), juste à côté de l'institut Montefiore, au Sart Tilman, sont en passe d'être achevés. Quoique. Les labos, largement plus confortables que ceux du Val Benoît, sont bel et bien terminés. Les bureaux de la première aile, eux, ne devraient être terminés qu'en mai. Quant à l'autre aile, on parle d'un achèvement pour septembre. La bibliothèque intégrée devrait, quant à elle, ouvrir ses portes à la rentrée d'octobre.

L'occasion d'un grand tri

« Il va falloir surveiller les moindres couts du déménagement du Val Benoît et n'emporter que ce qui le mérite.



Le transport de certains équipements du Val Benoît vers le Sart Tilman requiert une attention toute particulière.

Quitte, une fois "en haut", à devoir encore adapter le matériel », commente Ghislain Fonder, président faisant fonction de la Commission "bâtiments" de notre Université et professeur de Mécanique des structures. Au Val Benoît, par exemple, on se nourrissait toujours de 190 volts gonflés... Les moteurs et autres appareils électriques potentiellement transformables seront adaptés. Mais il faudra s'inquiéter du transport de l'ensemble du matériel, particulièrement celui de métrologie, ultrasensible aux chocs et aux variations de température. Et, outre cette inquiétude, les interrogations sur ce qu'il faut ou non embarquer semblent légion.

D'autant que s'y ajoutent quelques "résistances" du côté des enseignants, certains s'inquiétant de ne pas retrouver le même "confort" et de devoir donner un coup de main à l'emballage et au remontage. Or les grands oubliés de l'opération, ce sont plutôt les étudiants. De fait, on "monte" les bureaux et les labos mais,

dans un premier temps, pas l'aspect didactique. En clair, « en attendant que des moyens soient dégagés pour la construction de locaux didactiques, il va falloir regrouper tous les cours au Val Benoît », explique M. Fonder. Pratique !

Le rêve de Dubuisson

Le rassemblement complet, orchestré par la Commission "bâtiments" de l'ULg, émanation du Conseil d'administration, ne devrait donc pas être vraiment pour tout de suite. Une situation singulière qui ne devrait augmenter le nombre de connections entre ingénieurs (mais aussi entre facultés) que très progressivement. Le déménagement, qui va commencer par les laboratoires et bureaux d'électro-mécanique et de génie civil, devrait coûter entre 45 et 60 millions, sur un budget total déménagements de l'ULg qui atteint à peine les 100 millions. Une paille cependant vis-à-vis des budgets consacrés aux constructions ou rénovations destinées à permettre les transferts : plus de 3 milliards depuis l'octroi d'une dotation fin 1991. Mais cette dotation et les intérêts qu'elle a rapportés sont en voie d'épuisement.

Autant dire que les prochains transferts, s'ils ne sont pas compromis, ne se dérouleront pas forcément sans problèmes de finances. Plusieurs scénarios sont cependant envisageables. Soit la Communauté française autorise l'ULg à emprunter à des taux défiant toute concurrence, soit l'ULg reçoit une dotation post-électorale. Déjà plus improbable. Ou enfin, l'ULg revend aux entrepreneurs les bâtiments vidés (institut de Mécanique et Chimie-métallurgie en priorité), comme elle essaie de le faire avec l'institut de Mathématiques. Fin décembre, le Forem s'était montré fort intéressé par l'acquisition de ce bâtiment au Val Benoît (retour pour l'ULg : environ 130 millions). Affaire à suivre.

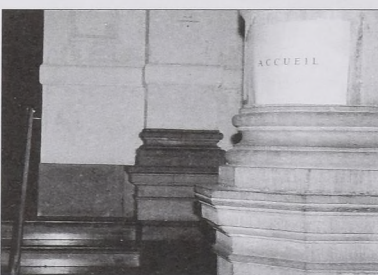
Xavier Degraux

Course d'orientation à l'Université

Respectivement maître de conférences et chercheur à l'université de Liège, Tomke Lask et Pierre Frankignoulle ont, avec leurs étudiants, analysé l'implantation et l'organisation dans l'espace des différents sites universitaires. Les usagers retrouvent-ils, aujourd'hui, ce qu'avaient imaginé les architectes ? Les uns et les autres se sont-ils bien compris ? Promenade balisée des abords du 20 Août au campus de Sart Tilman.

L'Université, Tomke Lask et Pierre Frankignoulle commencent à la connaître à force d'en faire le tour, parfois avec leurs étudiants. D'avoir exploré salles de cours et couloirs, interrogé enseignants et membres du personnel d'entretien, sans oublier les joggers qui, dès que le soleil pointe le bout du nez, déferlent dans le domaine universitaire. Qu'on n'en déduise pas que les deux chercheurs sont cartographes; leurs explorations entre tableaux noirs et unités de documentation ont eu lieu dans le cadre d'un cours de "Sociologie de l'espace rural et urbain", simultanément donné aux futurs ingénieurs-architectes et aux professionnels de la communication. « Cette interdisciplinarité était nécessaire; il s'agit de profils différents qui ont tout à gagner à mieux se connaître », insiste Pierre Frankignoulle. « Les architectes sont sensibilisés à l'aspect "usages" de leur travail et les communicateurs apprennent à prendre en compte une logique autre que déterminée par des considérations sociales. »

« Le travail que l'on a donné aux étudiants est d'analyser un site urbain, de confronter la façon dont les architectes ont imaginé ces espaces et celle dont les gens se les

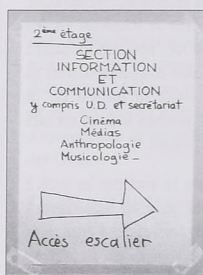


Une signalisation sommaire qui permet difficilement de se retrouver dans les labyrinthes de certains bâtiments de l'Université.

approprient », poursuit le chercheur. Trois sites relevant de l'alma mater ont été étudiés : le CHU, les alentours du B31 au Sart Tilman (Droit, Économie...) et l'histoire de l'implantation de la place du 20 Août. Une lecture des deux derniers rapports démontre qu'architectes et usagers ne parlent pas nécessairement le même langage.

« On est parfois bien surpris de la façon dont les gens s'approprient l'espace, reprend Tomke Lask. Quand on regarde attentivement un parc, on s'aperçoit que par endroits, l'herbe a disparu à force d'être foulée, que des chemins de traverse se dessinent à côté de ceux que les architectes et paysagistes ont tracé au cordeau. Dans les bâtiments et sur les sites universitaires, c'est la même chose : l'utilisation de l'espace n'est pas toujours celle à laquelle on s'attendait. »

Après plus de quatre mois d'investigations et de rencontres, les groupes de travail ont remis leurs conclusions. Il en ressort que ce que les uns ont imaginé ne colle que rarement avec ce que les autres vivent au quotidien. « Des étudiants ont demandé à une personne qui n'avait jamais mis les pieds dans le bâtiment de la place

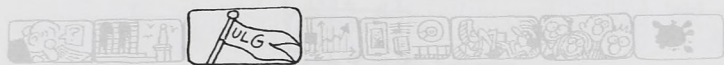


du 20 Août de rejoindre un local déterminé : cette dame a mis plus de 17 minutes pour y arriver, vidéo à l'appui, expliquent les initiateurs de l'étude. Des habitués de la faculté de Philosophie et Lettres n'ont pas pu la renseigner, d'autres l'ont mal aiguillée, certains chemins menaient vers des impasses... Si une signalisation correcte avait été mise en

place, deux minutes suffisaient à cette même personne pour achever son parcours ! » Qu'on se rassure, les efforts de ce pauvre cobaye n'ont pas été vains. Ils auront, entre autres choses, permis de se rendre compte combien est peu pratique la nomenclature utilisée pour le repérage de chaque bâtiment et salle de classe.

Intrigante aussi, l'aile réservée aux historiens que l'on a rénovée le long du quai Roosevelt. « C'est paradoxal. Alors que l'Université insiste sur sa présence dans l'espace urbain, il n'y a aucun moyen d'accéder à ce nouveau bâtiment à partir du quai. Les visiteurs doivent d'abord rejoindre la place Cockerill puis traverser une série de cours et de couloirs, se heurter à de nombreuses portes closes, avant d'arriver à destination. Le fait que plusieurs architectes aient travaillé sur des parties différentes du même projet, sans coordination globale, explique sans doute que les liaisons entre l'aile rénovée et l'ancien bâtiment soient si mauvaises. Bien entendu, le fait qu'il n'existe qu'une signalisation partielle et qu'aucun plan actualisé ne soit disponible ne rend pas les choses plus faciles », concluent les deux chercheurs.

Joël Matriche



Ici et ailleurs

Quand notre Blanc-Bleu croise un zébu à Curitiba...

Moins de trois années après son lancement, l'Institut vétérinaire tropical de l'ULg renforce encore l'exportation de son savoir-faire génétique. Après le succès quasiment planétaire du porc Piétrain, c'est à Curitiba (Brésil, État du Parana) qu'il croise Blanc-Bleu Belge et zébus. Ce faisant, il ouvre de nouvelles perspectives à notre faculté de Médecine vétérinaire.

« Quand vous arrivez à la faculté de Médecine vétérinaire de Curitiba, une pancarte de l'ULg vous accueille. C'est dire si l'on se sent presque chez soi », explique le doyen de notre faculté de Médecine vétérinaire, Pascal Leroy. L'anecdote rappelle à souhait que, depuis quelques années, Curitiba et l'ULg ne cessent de multiplier les collaborations. Et quand la connivence est étroite, il suffit parfois d'un rien pour que germent de nouvelles idées. Comme celle de la création du Centre d'excellence en productions animales à Curitiba (CEPAC).

Lors de ses fréquentes visites chez nous, en effet, le Recteur de l'université de Curitiba s'est montré fort impressionné par la qualité de nos cheptels porcin et bovin. La question de la transplantation et de l'intégration du Blanc-Bleu Belge (BBB), notre fierté nationale (après Jean-Claude Van Damme tout de même !) dans les contrées du Parana, s'est donc directement posée.

Améliorer les rendements

En la matière, la demande brésilienne est importante. Aujourd'hui, malgré ses 160 millions de bovins (pour autant d'habitants), des zébus pour la plupart, le Brésil cherche à sensiblement améliorer croissance et rentabilité de sa production animale, à mettre plutôt l'accent sur la qualité que la quantité de têtes. Élever le



Le résultat du croisement entre Blanc-Bleu Belge et zébu est, il faut le dire, pour le moins impressionnant.

BBB en race pure dans des conditions de *ranching*, c'est-à-dire en élevage extensif, peut poser problème en raison des pathologies locales, de la présence de parasites (tiques et autres), du stress thermique, etc. Il est donc nécessaire de conserver un « arrière-fond génétique local ». Par le croisement BBB-zébu, on approche non seulement les 60 % pour le rendement à l'abattage (le rapport entre le poids de la carcasse et le poids vif) alors qu'en race pure le zébu atteint à peine les 53 % mais, surtout, on produit des carcasses de grande valeur commerciale. Plus musclées, avec moins de graisse. Bref, on améliore la qualité de la viande.

Nécessaires, les avancées génétiques tant du côté du BBB que du zébu « Nelore » sont pourtant insuffisantes au développement du projet belgo-brésilien. « Notre approche est globale. Nous voulons suivre les grandes exploitations du Parana en intégrant dans nos recherches toute une série d'éléments comme la nutrition, la santé, la reproduction... Tout en respectant, bien entendu, l'environnement et le bien-être des animaux concernés. De

toute façon, un animal qui n'est pas en pleine forme ne produit pas bien », commente Pascal Leroy. Et apparemment, toutes les analyses ont démontré que le nouveau croisé s'adaptait facilement au climat sud-américain. Sur les 400 vèlages qui ont déjà eu lieu, aucun n'a nécessité d'assistance particulière.

Finances et perspectives

Au départ, le projet a été monté par notre Institut vétérinaire tropical sur fonds propres, la Faculté d'agronomie de Gembloux se chargeant du suivi économique de l'opération. À terme, le projet pourrait être partiellement financé par le gouvernement brésilien, puis recevoir l'appui de la banque mondiale voire, pourquoi pas, des marchands de bœufs, des grands centres d'insémination et des commerçants en viande qui, grâce aux missions de l'AWEX (Agence wallonne pour l'exportation) et à la crédibilité scientifique de notre Institution, auront pu profiter au Brésil de la commercialisation des croisements.

Ce qui est plus certain, c'est que le CEPAC (l'acquisition d'un bâtiment est en cours de négociation) est amené à devenir rapidement le troisième site de formation de notre Institut vétérinaire tropical en dehors de la Principauté liégeoise, juste après Hanoï et Ouagadougou. « Un Institut en pleine expansion à la recherche de nouvelles bases d'opération et de collaborations avec des partenaires soucieux de développer durablement leur région », conclut Pascal Leroy.

Xavier Degraux

“Échanges océanographiques” entre l'Europe et les États-Unis

Quand je serai grand, je serai Commandant Cousteau... Qui n'a jamais rêvé, devant son petit écran, d'enfiler ses palmes et son bonnet rouge pour partir à la découverte des océans ? Amoureux des profondeurs, accrochez-vous ! Car la route est longue, pour celui qui désire faire de sa passion un vrai métier.

L'ULg est actuellement la seule Université en Belgique à proposer une formation d'océanographe. Cependant, il ne s'agit pas d'une licence, mais d'un diplôme complémentaire ou spécialisé (DEC, DES). Concrètement, il faut d'abord décrocher un diplôme d'ingénieur, d'agronomie, de physique, de chimie, de biologie, de biochimie, de médecine ou de médecine vétérinaire. Un « détail » qui décourage plus d'un candidat.

Depuis des années, le problème de la création d'une licence en Océanographie à l'ULg est discuté. L'idéal serait d'aboutir à l'instauration d'une licence complète en quatre ans, avec un programme de cours spécifique. Mais les objections n'ont pas manqué et le débat a fini par s'enliser. Néanmoins, la question est plus que jamais à l'ordre du jour, suite à la récente adhésion de l'ULg à un programme d'échanges avec les États-Unis – programme issu de la coopération entre l'Union européenne et le pays de l'oncle Sam en matière d'enseignement supérieur et de formation professionnelle – dans le domaine de l'océanographie. Signé en janvier dernier, il implique trois universités européennes (Las Palmas, La Rochelle et l'ULg) et trois universités américaines (Washington, Hawaï et Floride). Il débutera au mois d'août 2000 et s'étendra sur plusieurs années.

Chaque année, six étudiants par université européenne seront envoyés aux États-Unis, et réciproquement. Le programme se divise en deux volets : l'un linguistique, l'autre océanographique. Tout d'abord, les étudiants européens se rendront, pendant les vacances d'été, à l'université de Floride, où ils apprendront l'anglais de manière intensive. Parallèlement, les étudiants américains viendront à La Rochelle étudier le français ou l'espagnol. Par la suite, les étudiants seront envoyés dans les autres universités partenaires, afin de passer un semestre dans un service océanographique.

Un projet qui pourrait bien être l'argument décisif en faveur de la création d'une licence en océanographie...

M. D.

Si vous êtes intéressé par ce type de programme, consultez <http://www.ulg.ac.be/aacad/prog-eur/>

“Kesco” le Cecodel ?

Comment ? Par un accroissement de son accessibilité au niveau facultaire et interfacultaire. Le Centre vise, en effet, à coordonner de manière plus systématique l'ensemble des actions de coopération en étant informé de toute initiative émanant des services universitaires. Le rôle d'interface du Cecodel permettra, outre d'optimiser chaque nouveau projet sur la base d'actions antérieurement menées, de proposer aux autorités académiques, en tant qu'organe consultatif, une vision synoptique lui permettant de définir avec clarté sa politique de coopération au développement. Une information sera dès lors véhiculée au sein de chaque faculté et une base de données mise à la disposition de l'ensemble de la communauté.

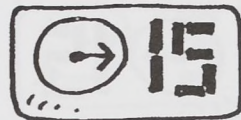
Dans un second temps, il s'agit de renforcer les synergies avec les PME et les organismes locaux et

régionaux comme la Chambre de commerce de Liège et la Région wallonne, puis de cerner les organismes internationaux (FMI, ONU...). Dans ce cadre, des forums et tables rondes seront régulièrement organisés.

Grâce à la présence de l'ULg dans plus de 70 pays, le Cecodel assure un maximum de coordination dans les programmes gouvernementaux. En outre, « le Cecodel coordonne l'action d'une centaine de services universitaires et un millier d'étudiants boursiers en provenance des pays en voie de développement sont actuellement en formation à l'ULg », précise le président Jean Marchal. Gageons que, grâce à l'élargissement de son conseil de gestion et à la redéfinition de ses missions, l'action du Cecodel s'en trouvera renforcée.

E.T

30 jours 15 secondes



Coopération internationale

Dans notre édition du mois de janvier, nous vous présentions le projet de création d'un laboratoire d'hygiène de l'eau et des denrées alimentaires au Rwanda. C'est de ce projet qu'il sera question, le 23 mars prochain entre 12h et 14h à la salle du Conseil de faculté de Droit et d'EGSS (Bâtiment B31), lors d'une conférence donnée par le professeur Alfred Noirfalise dans le cadre des “Mardis midi de la coopération internationale”.

Le 20 avril, même endroit mêmes heures, Lucia Castillo, ex-volontaire de Vétérinaire sans frontières, viendra présenter un projet d'appui à la production animale en Bolivie.

Renseignements : Cecodel, 04/366.55.25; <http://www.segi.be/cemu/cecodel/>



Le prix de Réginald

Réservez aux étudiants, sur base d'un mémoire de fin d'études, et aux chercheurs, sur base d'une thèse de doctorat, le prix du Secrétaire d'État à la Coopération au développement, institué en 1998 par Réginald Moreels, couronne des travaux pouvant contribuer de façon significative à la réalisation ou à l'amélioration d'une action de développement. Ce prix, d'un montant de 50 000 FB pour les étudiants et de 100 000 FB pour les jeunes chercheurs, est attribué à maximum 16 étudiants et 14 chercheurs belges et ressortissants des pays partenaires. Les candidatures doivent être envoyées le 30 juillet 1999 au plus tard au Musée royal de l'Afrique centrale, coordination Prix de la coopération, chaussée de Louvain 13, à 3080 Tervuren.

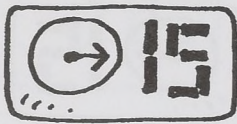
Renseignements : Musée royal de l'Afrique centrale, 02/769.52.97, devcopri@africamuseum.be



Des projets ULg récompensés

La Commission de coopération universitaire au développement du CIUF (Conseil interuniversitaire de la Communauté française) a attribué, en février dernier, des bourses pour voyage d'études à trois étudiants de l'ULg. Les heureux bénéficiaires sont : **Véronique Renault** (DES en Sciences vétérinaires tropicales), pour un stage de trois mois au Zimbabwe afin de poursuivre ses travaux en pathologie animale; **Mathieu Stenger** (3^e doctorat en Médecine vétérinaire), qui effectuera un stage à l'université de Ouagadougou au Burkina Faso où il étudiera le développement et l'amélioration des productions animales; **Arnaud Laudelout** (2^e licence en Biologie animale), qui poursuivra ses recherches sur le régime alimentaire du martin-pêcheur à l'université de Cotonou au Bénin.

Culture en bref



Le cinquième élément de la BD

Valérian, agent spatio-temporel : les plus jeunes connaissent-ils encore cette BD pionnière dans la science fiction ? Mais *Le cinquième élément*, oui, cela vous dit quelque chose. Et bien sachez que ces deux titres ont un point commun : Jean-Claude Mézières. Grand prix du festival d'Angoulême en 1984 et créateur des décors du film de Luc Besson. Du 12 mars au 4 avril, la Galerie Marielle présente "*Mézière dans son élément*", une vaste rétrospective composée de planches, de croquis du fameux décor, etc., le tout dans des décors réalisés par les équipes de l'Opéra et animé par des comédiens. C'est la première fois que le dessinateur expose en Belgique, et c'est près de chez vous !

Rue des Mineurs, 23 (1^{er} étage), à Liège; séance de dédicace le 13 mars de 16h à 18h.

Un concert pour la vie

Cette année encore, l'Université s'associe à l'opération *Télévie*. De nombreuses manifestations sont prévues, dont certaines, celle-ci en particulier, devraient intéresser les plus délicats d'entre nous : le 26 mars à 20h, à la Salle académique, l'Orchestre universitaire de Liège, placé sous la direction d'Emmanuel Pirard, nous propose quatre concert (Haendel, Bach, Vivaldi et Telemann).

Renseignements : J.C. Duchesne : 04/366.22.55

Cinq fauteuils pour Cannes

Cette année, la Carte Jeune désignera cinq lauréats pour son concours de critique cinématographique. Rappelons que plusieurs de nos étudiants ont d'ores et déjà été lauréats. Il vous faut rédiger la critique d'un film sorti en 98 ou 99, et vous pourrez peut-être assister au festival de Cannes voire, si vous êtes très bons, participer au jury qui attribue le très officiel Prix de la jeunesse.

Renseignements et règlement : 02/223.28.00; carte.jeunes@skynet.be

Danse contemporaine

Au centre culturel des Chiroix se déroule, du 13 au 21 mars, Dansactuelles 99, la cinquième édition du festival de danse contemporaine. Des chorégraphes confirmés, cinq créations à savourer et deux avant-premières à découvrir... Tournée cette fois vers des styles plus populaires, cette cinquième édition abordera la danse traditionnelle revisitée, le théâtre du mouvement et des arts délibérément urbains comme le Hip Hop et la Break Dance. Signalons enfin, dans un tout autre registre, le concert donné le 12 mars dans le cadre du cycle *Oppressions politiques et subversions musicales*, et consacré à Stravinsky : musique et débat.

Renseignements et réservations : 04/223.19.60

Cinéphobiques s'abstenir

À l'université de Liège se tiennent tous les jeudis soirs, salle Gothot, et pendant toute la période des cours, les séances du Ciné-club Nickelodéon : une occasion hebdomadaire de s'interroger sur ce qui distingue le Cinéma des soupes tri-viales que l'audiovisuel et les salles "commerciales" ne cessent de nous servir aux fast-foods de la médiocrité.

Liège, naguère, enchantait la cinéphile que j'étais... multiplicité des salles, qualité du son et de l'image, merveille des séances commençant à 10 heures du matin, où l'on pouvait, moyennant un prix d'entrée "étudiant" demeurer la journée entière en grignotant ses petits pains au chocolat. Je vis ainsi, certain jeudi d'avril, *Jules et Jim* dans le tourbillon médusé de cinq projections successives...

Je me souviens aussi du Ciné-club de l'Écran où Hadelin Triron émerveillait les novices que nous étions en démontant Vertov ou Duras. Il y avait le Ciné-club du Laveu, celui de Saint-Servais... il y eut, enfin, l'expérience magnifique du *Lumière*, rue de la Sirène, où nous découvriions, dans la ferveur, les grandes cinématographies étrangères.

Évidemment, me dira-t-on avec l'arrogance de bon aloi de ceux qui soufflèrent les sentimentaux de mon espèce, nous pouvons nous "enorgueillir" aujourd'hui de multiplex et autres Kinépolis. Dans nos *livings-bunkers* trônent nos cassettes et notre vidéo (juste à côté du Prozac et du *Libé* qu'on n'a pas lu) et s'il nous arrive d'afficher quelque hardiesse et surtout quelque amour du vrai cinéma, nous nous pressons fièrement au Churchill ou au Parc (grâces soient rendues à l'équipe des Grignoux !).

Le mardi 16 mars, la section Communication de l'ULg et Les Grignoux co-organisent, au cinéma Le Parc à 19h45, un débat sur les médias. Il sera introduit par le film multi-censuré de Pierre Carles *Pas vu, Pas pris*. Une opportunité intéressante de réfléchir aux règles de notre univers médiatique.

« Les médias peuvent-ils tout dire ? » Cette question, maintes fois posée, semble avec raison ne plus satisfaire les analystes du monde médiatique. Il apparaît de plus en plus nécessaire, selon eux, de la compléter par cette autre, plus radicale : « Les médias veulent-ils tout dire ? ». Ce glissement subtil de la censure à l'autocensure est au centre du film-documentaire de Pierre Carles, qui servira de détonateur à une table ronde animée par Patrick de Lamalle (RTBF) : "*Pas vu, pas pris* : dénonciation légitime ou pamphlet démagogique ?". Autour de la table :



Jack Nicholson dans une des scènes principales de *Profession : reporter*, film d'Antonioni proposé par le Nickelodéon le 25 mars prochain.

Le plaisir du vrai cinéma

Depuis cinq ans déjà, le Ciné-club universitaire Nickelodéon réalise, sous l'impulsion courageuse et ardente de Marc-Emmanuel Mélon, un travail prodigieux; rendre compte des découvertes que nous y fimes, semaine après semaine, occuperait la totalité de ce journal. Qu'il me suffise de rappeler que, cette année académique encore, Mélon et son équipe d'étudiants ont frappé fort : en octobre 98 un cycle Pasolini (5 films, dont *Salo ou les 120 journées de Sodome*), un cycle consacré à des contemporains ou à des admirations de Chagall (Medvedkine, René Clair, Henri Chomette, Charlie Chaplin); en novembre, une sélection de films d'animation anglais récents; en décembre, quelques films expérimentaux des avant-garde autrichiennes (Kren, Schmidt, Tscherkassy) et, tout récemment, une soirée thématique vouée aux "Lieux d'origine". On put y voir le film muet d'Henry Storck *Images d'Ostende*, transformé par deux sonorisa-

tions différentes, l'admirable *Dieric Bouts* d'André Delvaux et la fiévreuse quête autobiographique de Boris Lehman, *À la recherche du lieu de ma naissance*, commenté par Lehman lui-même, présent pour l'occasion.

Il m'étonnera toujours d'être heureuse, passivement heureuse, dans un auditoire vieillot du centre-ville, où j'enseigne par ailleurs, quelques heures plus tôt. Mais le grand écran déroulé, la joyeuse vivacité de l'attente, les conversations amies me rendent subitement les lieux magiques. L'obscurité se fait. La fête de l'intelligence peut commencer.

Danielle Bajomée

Prochaines séances

Une femme sous influence de Cassavetes, le 11 mars; *Few of us* de Bartas, le 18 mars; *Profession : reporter* d'Antonioni, le 25 mars et pour clore la saison, *Les vacances de M. Hulot* de Tati, le 1^{er} avril (et ce n'est pas un poisson !).

Les projections ont lieu tous les jeudis à 19h30 à la salle Gothot. La carte de membre est obligatoire (150 FB), 100 FB pour la séance (carte jeune 80 FB), abonnement pour cinq séances : 400 FB.

Nickelodéon - Ciné-Club universitaire, université de Liège - place du 20 Août, 7 - 4000 Liège, 04/366.32.73 ou 366.32.29

Pas vu, Pas pris : enfin à Liège

Édouard Delruelle (philosophe, ULg), Robert Neys (RTBF, maître de conférences à l'ULg), Geneviève Van Cauwenberge (spécialiste du documentaire, ULg) et Christine Masuy (Observatoire du récit médiatique, UCL).

Pour apprécier la particularité de ce film, il convient de le resituer dans son contexte. À l'origine, il s'agit d'une enquête, commandée par Canal Plus en 1995, sur les relations entre la politique et les médias. Elle nous présente les réactions des stars de l'information française face à un document bien curieux : une discussion franchement amicale entre Étienne Mougéotte, vice-président de TFI, et François Léotard, alors ministre de la Défense du gouvernement Balladur, enregistrée à leur insu, révélée par le *Canard enchaîné*, et au cours de laquelle le premier fait un solide lobbying au

près du second. Le résultat est décapant : de Guillaume Durand à Alain Duhamel, en passant par Bernard Benyamin, aucun ne parvient à répondre à cette simple question : « Pourquoi n'en n'avez-vous pas parlé ? ». Hormis la RTBF (en 1996), aucune chaîne de télévision - pas même Canal Plus - n'acceptera de diffuser le film. C'est l'histoire de cette censure, et de son étonnante suite, que Carles a décidé de nous montrer.

La démarche de Carles est pour sa part volontairement provocatrice : le document propose une sorte d'état des lieux médiatiques qui, immanquablement, suscitera la réflexion. Même s'il est contestable par certains de ses aspects, c'est là le rôle et le mérite de ce film.

E. P.

Concours

L e 7 e a r t s ' o f f r e à v o u s

Les métaphores contagieuses du Dr Imamura

1999, fin de siècle au Japon comme ailleurs. L'ère est aux crises de foi.

1945, fin de guerre sur l'île de Shodo comme ailleurs au Japon. L'air porte les crises de foi. Le Docteur Akagi, anti-héros à la Buster Keaton du dernier film de Shôhei Imamura (d'après le roman d'Ango Sakaguchi), court de patient en patient. « Un médecin doit avoir de bonnes jambes. S'il a une jambe cassée, il court sur l'autre. S'il a les deux jambes cassées, il court sur les mains. Même quand il dort, le médecin court. » Progressivement, ses concitoyens le surnomment "Dr Foie". C'est qu'Akagi diagnostique hépatite sur hépatite. À raison. L'épidémie se profile à l'horizon de l'Empire du Soleil levant, mais les militaires se moquent éperdument des conseils du coureur de fond, tout de blanc vêtu.

Cette obsession, cette résistance, cette nécessité, cette fonction sociale du docteur, de la putain (qui devient son assistante)... et du cinéaste, c'est la dernière fessée sociologique au monde (du cinéma entre autres) d'un Imamura humaniste, toujours guidé par l'émotion originelle et l'ironie originale. Une fessée pleine de justesse et d'hommages (la scène de l'œuf dur de *L'empire des sens*...), bien calibrée. Sans effets ni lourdeurs, sa caméra fourmille de métaphores. Certaines subtiles, d'autres moins. Quand il étudie au microscope (éclairé par un projecteur de cinéma) les agents pathogènes de l'hépatite, c'est évidemment la société japonaise et ses "bactéries" qu'il scrute.

Avec *L'anguille*, Imamura avait signé un film contemplatif, sur la relation étrange d'un homme et d'une

anguille, miroir peu déformant de l'humain face à ses actes les plus sordides. Symbolique, le film donnait déjà voix au cheminement vers la paix intérieure. Avec *Dr Akagi*, l'enjeu n'est plus individuel mais universel. Quelles qu'en soient les dimensions, les œuvres d'Imamura sont des anguilles en tous genres. Imparables.

Xavier Degraux

Pour remporter 10x1 place pour le dernier film d'Imamura, il vous suffit de répondre à la question ci-dessous et de nous téléphoner le lundi 15 mars entre 10h et 10h30 au 04/366.56.95 (Les gagnants du mois dernier attendront avril pour rejouer).

Shôhei Imamura a reçu deux palmes d'or à Cannes. Hormis *L'anguille*, primé en 1997, quel autre de ses films fut récompensé sur la Croisette ?



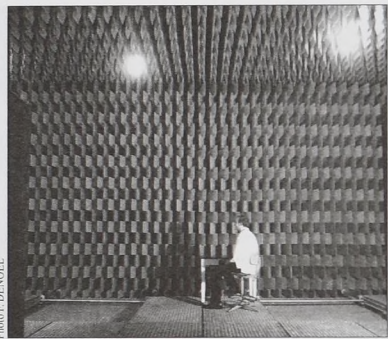
Communauté de conseillers technologiques sur le "Net"

Développer la veille technologique et l'esprit d'innovation, assurer l'accès à l'information technologique aux PME liégeoises, telle est la philosophie du programme Resider II. Dans le cadre de ce programme, financé paritairement par la Région wallonne et le Feder, Fabrimétal Liège-Luxembourg a développé, en partenariat avec l'ULg notamment, une communauté virtuelle de conseillers technologiques.

À travers son cycle de séminaires "L'écho des technologies", Fabrimétal Liège-Luxembourg permet aux industriels liégeois, depuis trois ans, de prendre connaissance des avancées technologiques dans leur(s) secteur(s) d'activité. Mais qui dit séminaire dit aussi investissement en temps élevé. Un inconvénient qui empêchait Fabrimétal de toucher un nombre substantiel de chefs d'entreprise. « C'est pourquoi nous avons entamé, en mars 1998, commente David Beckers, animateur technologique, une réflexion générale afin de mettre sur pied un outil de diffusion de masse. » Résultat : la naissance, le 1^{er} mars dernier, d'une communauté virtuelle de conseillers technologiques sur l'Internet.

Informier le tissu industriel

Un site Internet (<http://www.fabriliege.org/technologie/default.asp>), huit domaines d'activité (l'acoustique, la biotechnologie, la compatibilité électromagnétique, l'environnement-recyclage, les machines outils, le *rapid prototyping*, le traitement de surface, le travail du métal) et neuf conseillers qui, chaque mois, présentent et analysent en deux à trois pages maximum les technologies émergentes dans leur secteur respectif, voilà brièvement dessinée la communauté virtuelle mise en place par Fabrimétal Liège-Luxembourg.



La chambre anéchoïque est l'un des fleurons du service d'Acoustique, l'un des domaines couverts par l'ULg dans la communauté virtuelle de conseillers technologiques.

« Notre but était avant tout de créer un lieu où les industriels liégeois puissent trouver rapidement de l'information et les réponses à leurs interrogations », souligne David Beckers. Pour bénéficier du service, rien de plus simple : un mot de passe suffit (la demande s'effectue *on line*). Outre les informations "déposées" mensuellement par les conseillers, un moteur de recherche permet d'accéder à une série de sous-thèmes. Par ailleurs, si quelque information reste nébuleuse, le chef d'entreprise a le loisir de prendre contact, par téléphone ou e-mail, avec les conseillers technologiques. Mais le service ne s'arrête pas là.

En effet, le patron intéressé par l'une des technologies présentées pourra jouer des compétences de l'équipe Resider diffusion technologique de Fabrimétal Liège-Luxembourg pour contacter les concepteurs et étudier la formule adéquate de financement de l'équipement.

Si pour l'instant tout ceci n'est qu'un projet pilote, chez Fabrimétal on espère démontrer que la communauté virtuelle de conseillers technologiques est un outil indispensable à tout chef d'entreprise afin de poursuivre l'expérience au-delà de juin 2000, date d'expiration du

programme, et, pourquoi pas, de l'étendre à l'ensemble de la Région wallonne. Resterait cependant à trouver les crédits nécessaires à cette éventuelle prolongation...

Ouvrir les labos aux entreprises

Parmi les huit domaines couverts par la communauté virtuelle, quatre sont à charge d'experts de l'ULg : l'acoustique par Georges de Mullewie, chef de recherche; la biotechnologie par Christian Laurent, chef de recherche; la compatibilité électromagnétique par Véronique Beauvois, ingénieur de recherche, et le travail du métal par Serge Cescotto, professeur. « Grâce à la convention que nous avons signée avec l'université de Liège, via l'Interface entreprises-université, c'est un pas supplémentaire qui est franchi dans le renforcement des liens entre l'Université et le monde entrepreneurial », insiste Georges Campioli, directeur de Fabrimétal Liège-Luxembourg. Mais les choix des thèmes abordés par les conseillers correspondront-ils aux attentes des industriels ?

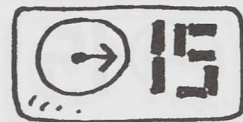
« C'est un défi que nous nous lançons, répond d'emblée David Beckers. Cependant, les experts ont été sélectionnés minutieusement selon leurs connaissances des entreprises actives dans leur domaine de compétence. De même, leur capacité à vulgariser a été un facteur déterminant. Les informations qu'ils dispenseront devront être assimilables facilement et rapidement. Et puis, si la technologie présentée n'intéresse pas l'homme d'affaires lors de la présentation, peut-être rencontrera-t-elle son intérêt ultérieurement. »

Enfin, et parce que l'Internet ne remplacera jamais les contacts humains, une synthèse annuelle par domaine sera organisée sous forme de séminaires. Un séminaire chaque mois à raison de huit par an. Désormais, les PME n'auront plus d'excuses. L'information technologique est à leur porte, à portée de souris.

Nathalie Duetz

Renseignements : David Beckers, 04/341.04.54, david.beckers@liegelux.fabrimetal.be

30 jours 15 secondes



Science à Liège

Après La biotechnologie liégeoise, la Société provinciale d'industrialisation (SPI+) vient d'éditer, grâce au soutien du Feder et de la Région wallonne, une nouvelle brochure intitulée *Science in Liège*. Rédigée en anglais (une version française devrait suivre), la brochure fait un rapide survol de tout ce qui concerne le monde scientifique liégeois. Des laboratoires universitaires aux entreprises de haute technologie, en passant par une série de renseignements généraux et pratiques. *Science in Liège* est disponible sur simple demande à la SPI+ ou directement sur le "Net" (<http://www.liégeonline.be/en/busi/scienc.html>)

Renseignements : SPI+, 04/230.11.11 ou <http://www.spi.be>

International Trends

Lancé le 11 février dernier par le groupe Roularta Media, *International Trends* est un nouveau mensuel financier et économique belge en langue anglaise. Objectif du magazine ? Faire connaître les nombreuses possibilités du monde économique belge, ses technologies, ses produits et ses services aux *businessmen* étrangers. Tiré à 20 000 exemplaires, *International Trends* est disponible dans les librairies des grandes villes belges, dans les hôtels, gares et aéroports internationaux ainsi que dans divers pays (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Espagne, Suisse, Pays-Bas et États-Unis). Le magazine est également consultable sur Internet à l'adresse : <http://international.trends.be>

Entreprise et citoyenneté

Invité par le Cercle royal Mars & Mercure Liège, le Rotary Liège-Bierset, la Jeune chambre économique de Liège et la Conférence libre du jeune barreau de Liège, Riccardo Petrella, économiste mondialement (re)connu, donnera une conférence, le 19 mars à 20h aux amphithéâtres de l'Europe, sur le thème : "Entreprises et citoyenneté : antinomies ?". Pour toute réservation : verser la somme de 200 FB (100 FB pour les étudiants) sur le compte 630-0769767-34 sans omettre d'indiquer votre nom et le nombre de places souhaitées.

Renseignements : 04/232.56.72

Succès pour les First spin-off

Trois semaines après l'appel d'offre lancé par la Région wallonne pour le programme *First spin-off* (voir *Quinzième jour du mois* n°80), l'ULg a envoyé à la Direction générale des transports, de la recherche et de l'énergie (DGTRE) 14 dossiers correspondant aux critères exigés. Ces 14 projets de valorisation de recherches couvrent des domaines aussi variés que les polymères, la pharmacologie, la médecine vétérinaire, la mécanique, la médecine, l'astrophysique, l'énergie, la chimie et l'économie de gestion. Il ne reste plus qu'à attendre l'approbation de la Région wallonne.

Renseignements sur les programmes *First* : Interface entreprises-université, 04/349.85.10

Mettez un peu d'Eurégio dans votre entreprise

Créer une entreprise en Wallonie (ou ailleurs) n'est pas toujours chose aisée. Vouloir lui donner un caractère transfrontalier dès sa mise sur pied relèverait sans doute de l'utopie. Pas si sûr ! Grâce au programme eurégional TEP (*Temporary entrepreneur positions*), les rêves entrepreneuriaux les plus fous pourraient rapidement devenir réalité. Pour convaincre les plus réticents et motiver les candidats entrepreneurs, BioLiège, l'Interface entreprises-université de Liège, en collaboration avec l'université de Maastricht, organisent un séminaire de présentation de ce programme eurégional, le 25 mars de 17 à 19h aux amphithéâtres de l'Europe au Sart Tilman. L'occasion également pour les chefs d'entreprises "confirmés" de découvrir les potentialités du marché eurégional.

L'objectif de TEP est clair : « promouvoir la création d'entreprises transfrontalières à vocation internationale autour des universités de l'Eurégio ». Comment ? Par une formation appliquée en *management*, dispensée en anglais, en coopération avec des professeurs de chacune des universités de l'Eurégio; en aidant le candidat à trouver un partenaire eurégional et en lui assurant le soutien d'un mentor (entrepreneur expérimenté) pour l'accompagner dans son projet; en hébergeant la jeune entreprise durant une année dans les locaux d'une des universités concernées (Liège, Maastricht, Aachen et Hasselt); enfin, en accordant au jeune entrepreneur une bourse de 15 000 EUR pour la création de son entreprise.

Au cours de sa formation, le candidat entrepreneur suivra cinq modules de cours donnés sous forme d'un séminaire d'un jour suivi, et c'est là tout l'intérêt et l'originalité de TEP, d'un travail d'un mois sur son propre projet de création d'entreprise. La combinaison

des cinq travaux et séminaires conduira directement à la finalisation du *business plan* du candidat.

Participer au programme TEP, un jeu d'enfant. Il suffit d'avoir une ébauche de projet de création d'entreprise à vocation internationale dans l'Eurégio et de s'engager à s'associer à un partenaire issu d'une des régions voisines. Et pour ne rien gâcher, la formation est entièrement gratuite. Du moins pour celles et ceux qui participent à TEP. Pour les personnes qui désiraient seulement affiner leur projet de création d'entreprise mais qui ne seraient pas inscrites au programme, une participation de 6000 FB sera demandée.

Il ne reste plus aux candidats (chercheurs, jeunes diplômés ou étudiants de dernière année ayant un foisonnement d'idées en tête) qu'à assister au séminaire "*Entrepreneurship in the Euregio. How to promote euregional entrepreneurship in high technology sectors*", au cours duquel des chercheurs devenus hommes d'affaires relateront leur expérience et exposeront les avantages et les difficultés rencontrés. Une conférence abordant l'analyse de marchés de l'Eurégio (les secteurs porteurs) éclairera sans doute la lanterne des participants n'ayant pas encore d'idée précise, mais aussi les patrons d'entreprises déjà bien implantées en Belgique qui souhaiteraient étendre leurs activités aux pays voisins. Enfin, et ce n'est pas le moins intéressant, sachez que la première session de formation TEP débutera le 16 avril.

Nathalie Duetz

Renseignements : Fabienne Hocquet, Interface entreprises-université, 04/349.85.16 ou F.Hocquet@ulg.ac.be



moins de 25 ans...
abonnement lynx

pense à moi à temps,
tu gagneras du temps
et de l'argent

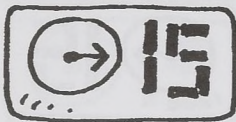
TEC
LIEGE - VERVIERS

i INFO TEC :
☎ 04/361.94.44 Général
☎ 087/33.91.46 Réseau Verviers
☎ 04/361.91.11 Tous services
<http://www.liegeonline.be/tec/>
E-mail : tec@liegeonline.be

SOCIETE DE TRANSPORT EN COMMUN
119, rue du Bassin - 4030 Liège



30 jours 15 secondes



Élections

Cette année, il n'y a pas que le 13 juin que l'on votera. Du moins pour tous ceux qui sont inscrits à l'ULg. En effet, le 23 mars prochain, vous serez tous appelés à élire vos représentants étudiants au Conseil d'administration de l'Université. Étudiants qui défendront vos intérêts auprès des autorités de l'Institution. Inutile de vous préciser l'importance de la chose. Si vous souhaitez plus de renseignements sur le déroulement et les enjeux de ces élections : Fédé, 04/366.31.99 ou le secrétariat du CA, 04/366.53.51.

École de devoirs

Principalement intégrées dans des quartiers défavorisés, les écoles de devoirs (voir *Quinzième jour du mois* n° 69) accueillent enfants et adolescents après l'école. Une équipe éducative essentiellement composée de volontaires offre à ces jeunes un environnement propice à leur épanouissement scolaire, personnel et social. Dans le cadre de sa structure d'accompagnement scolaire pour élèves du secondaire, l'Association des écoles de devoirs en province de Liège (AEDL) recherche des bénévoles susceptibles de se libérer 1h30 par semaine afin de suivre des élèves en difficulté scolaire.

Renseignements : AEDL, rue Stéphany 7, 4000 Liège, 04/223.69.07

Parents admis

Rendez-vous annuel incontournable pour les futurs universitaires et leurs parents, la journée "Parents admis" aura lieu le 24 avril prochain. Visite des différentes facultés, rencontres avec les professeurs et encadrants, informations sur les inscriptions, le logement, les programmes de cours, les activités préparatoires..., toutes les questions trouveront leur réponse. Cette année, la journée "Parents admis" sera complétée aux "Portes vertes" du domaine du Sart Tilman où diverses activités seront proposées au public afin de mieux connaître le domaine, sa faune et sa flore.

Renseignements : Journées "Parents admis", Affaires académiques/Promotion de l'enseignement, 04/366.52.49, "Portes vertes", Luc Schmitz, 04/366.20.43

Destination ULg

Après les journées en 1^{re} candi, l'université de Liège propose aux réthoriciens un programme d'activités de réflexion et de sensibilisation à l'entrée à l'Université. Sous forme de trois modules (développer mon projet d'études; développer mes stratégies d'apprentissage; développer mes compétences linguistiques) allant d'une demi-journée à deux jours, le programme permettra aux futurs universitaires de franchir le cap de l'Université plus sereinement. Rendez-vous les 12, 13 et 14 avril (pendant le congé de Pâques) aux amphithéâtres de l'Europe, au Sart Tilman.

Renseignements et inscriptions : Affaires académiques/Promotion de l'enseignement, 04/366.52.49 (Prix : modules 1 et 3 : 300 FB, module 2 : 600 FB)

Un Parlement jeunesse pour sensibiliser à la démocratie

À l'heure où des milliers de leurs condisciples étudiants ont mis à profit le congé de carnaval pour en découdre avec leur matériel de ski, plus de 80 jeunes, plus sérieux (quoique !), ont envahi le Sénat pour siéger et débattre, une semaine durant, au Parlement jeunesse de la Communauté française. Un projet ambitieux initié en terres québéco-liégeoises.

D'aucuns parlent d'un fossé grandissant, creusé à coups d'attitudes politico-politiciennes, entre politique et citoyens. À rebrousse-poil du malaise ambiant, le Parlement jeunesse tente précisément de (re)sensibiliser les jeunes à la démocratie. Un projet qui occupe une place de choix parmi les initiatives singulières et citoyennes à l'heure où les simulacres, plus fréquemment que les simulations, investissent (trop) les champs de l'attention médiatique.

Pour approcher les mécanismes législatifs, l'asbl "Parlement jeunesse de la Communauté française" (PJCF) a donc organisé une semaine complète de simulation parlementaire, en l'hémicycle du Sénat. « Nous voulons comprendre ce mécanisme pour pouvoir le critiquer, positivement ou non, mais dans tous les cas à bon escient, pour en discuter. Bref, pour le faire vivre », explique Hélène Rogister, ministre-présidente de la législation du PJCF. Une Ministre-présidente qui a supervisé, cinq jours durant (et quelques nuits pour les travaux en commissions), les délibérations et séances des quelque 80 jeunes participants (âgés entre 18 et 26 ans). Une véritable simulation grandeur nature (mais sans esprit partisan si possible) du fonctionnement de la vie, ô combien complexe, du parlement de la Communauté française.



Travail en commission avant d'affronter le Parlement.

Un projet québéco-liégeois

Troisième édition déjà pour ce concept directement adapté du modèle québécois par une cellule du Cercle des étudiants en Science politique et en Gestion publique de l'ULg (CESPAP) – cellule devenue asbl indépendante entre-temps. « Un des étudiants de Science politique de notre Université avait été invité par le Parlement jeunesse du Québec, en place depuis une cinquantaine d'années, et y était retourné l'année suivante avec quatre condisciples. Ensemble, ils ont voulu reproduire le schéma québécois en l'adaptant à notre système et ont créé une cellule au CESPAP pour prendre les contacts et rédiger les statuts de l'asbl », répond Stéphane Balthazar, l'un des six organisateurs de cette édition, étudiant en Science politique et président du CESPAP, quand on lui demande d'expliquer la genèse du projet.

Depuis, chaque année, les "frères" parlementaires échangent cinq de leurs députés. Et le projet, fort marqué dans ses premiers instants de l'empreinte de l'ULg

(et plus encore de la Fédé !), tente aujourd'hui de s'ouvrir aux diverses sections d'études mais aussi aux rhétos. Elle cherche aussi à se décentraliser, histoire sans doute d'être plus représentative de la Communauté. Ainsi, de 60 participants liégeois (sur 80) sélectionnés la première année sur lettre de motivation et sur base de certains critères (sexe, âge, origine géographique, lieu d'études, section...), le chiffre est passé à 25 cette fois-ci.

La rigueur sans prise de tête

Le défi ne manquait pas d'ampleur. Mais, progressivement, le projet épaulé par la Communauté française

(budget total : 800 000 FB) a su remporter une belle crédibilité. Même si, par moments, l'un ou l'autre participant engagé politiquement a bien tenté de monopoliser le crachoir, voire carrément de noyauter l'hémicycle, l'organisation a fini par imposer en douceur une discipline démocratique, en limitant, par exemple, les temps de parole. Il valait mieux. Mine de rien, les débats ont porté sur des sujets plutôt sérieux. Ces messieurs-dames les députés, répartis en quatre groupes (portant le nom des quatre saisons) ont discuté ferme autour de la mise en place d'une nouvelle politique carcérale, de la création d'un fonds d'investissements communautaires, de la prévention des déchets et de la libéralisation de la consommation de stupéfiants. « Du travail sérieux sans pour autant se prendre au sérieux », précise Vincianne Legros, étudiante chez nous et attachée de presse quelque peu exceptionnelle d'un événement qui ne l'est pas moins.

Xavier Degraux

JEFF BRIDGES TIM ROBBINS

ARLINGTON ROAD

UN FILM DE MARK PELLINGTON

MEFIEZ-VOUS DE VOTRE VOISIN

A PARTIR DU 24/3

POLYGRAM FILMED ENTERTAINMENT PRESENTS IN ASSOCIATION WITH LAKESHORE ENTERTAINMENT
A GORAI/SAMUELSON PRODUCTION A MARK PELLINGTON FILM JEFF BRIDGES TIM ROBBINS "ARLINGTON ROAD" JOAN CUSACK HOPE DAVIS
ROBERT GOSSETT CO-PRODUCERS JEAN HIGGINS RICHARD S. WRIGHT MUSIC BY ANGELO BANDALAMENTI ADDITIONAL MUSIC BY TOMANDANDY PRODUCTION DESIGNER THERESE DePREZ
EDITED BY CONRAD BLUFF, A.C.E. DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY BOBBY BUKOWSKI CO-EXECUTIVE PRODUCERS JUDD MALKIN ED ROSS EXECUTIVE PRODUCERS TOM ROSENBERG SIGURJON SIGHVATSSON
TED TANNERBAUM PRODUCED BY PETER SAMUELSON TOM GORAI MARC SAMUELSON WRITTEN BY EHREN KRUGER
DIRECTED BY MARK PELLINGTON

La Rédemption par le sport

On compte, dans le grand paradoxe multidisciplinaire du sport, une foule de convertis considérant les tabourets de cafétérias comme autant de minarets clamant à qui peut l'entendre les vertus de l'activité physique, puis d'autres pour qui la pratique multidisciplinaire relève du véritable sacerdoce. Dans cette dernière catégorie, Fabien Husquinet apparaît comme un phénomène voué corps et âme aux diverses déclinaisons de la gesticulation, sans cesse à l'écoute de ses mitochondries hyper-actives dans plus de 20 sports. Car lorsque les turpitudes de la vie vous laissent désemparé, il reste un refuge : cours Fabien... cours !

Lors de chaque rentrée académique, sacrifiant au rite immuable de l'inscription au RCAE (organe des sports de l'ULg), une foule d'irrévérencieux répondent fébrilement à la question des disciplines choisies par une appellation non restrictive : celle d'"omnisports". Dans le cas de Fabien Husquinet, 37 ans, consultant en anthropobiologie et environnement, le terme gagne singulièrement toute sa signification et colle à une véritable mentalité interdisciplinaire qui transparaît tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel. Car ce qui pousse notre stakhanoviste du sport, ce n'est ni l'esprit de compétition, ni le culte du muscle hypertrophié mais la volonté de tuer l'ennui avant qu'il ne le gagne.

Agenda ou encyclopédie du sport ?

Que ceux qui lui objecteront que trop de sport tue le sport prennent soin de numérotter préalablement leurs abatis. Car non content de cumuler le yachting, le parachutisme, l'escalade, la spéléologie, la danse de salon, l'athlétisme, le power training, le kayak, la natation, la course à pied, le vélo, le ski, le badminton,

Photos F. Denoel

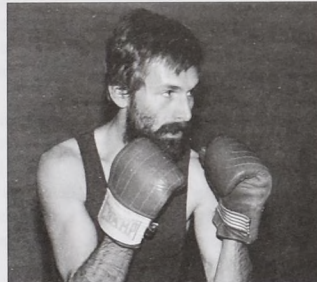


le ping-pong, l'escrime, le karting, le tir à l'arc et le patin à glace, notre fort en syncrétisme adhère aussi aux sports de combat.

Sous couvert d'une apparente bonhomie rehaussée par une barbe et un profil rappelant les icônes dorées du Christ ressuscité, Fabien est rompu à l'aïkido dont il parfait la technique à travers la boxe, le karaté et le jiu-jitsu. Bref, de quoi faire rendre gorge à ses éventuels contempteurs.

« Mon dada, c'est de varier les plaisirs et de pratiquer certains sports de manière sporadique. J'élimine donc volontiers une activité de mon planning pour la remplacer par une autre, quitte à m'y remettre ultérieurement », souligne notre acharné qui avoue ne pas s'investir à fond dans chacune des disciplines précitées mais « éprouver le plaisir du sport en général ».

Cependant, derrière cet éclectisme nonchalant, on déniche une véritable philosophie de vie qui le gagne insidieusement lorsqu'il s'abandonne à parler du plaisir pur des sports de glisse, d'optimisation des relations sociales, ou de cette quête intérieure propre aux sports de combat.



Mais détrompez-vous, multiplicité n'est pas pour autant synonyme de médiocrité puisque Jésus (comme aiment à le surnommer ses "potes" de l'escalade) ne dénigre pas les références : ski d'or en géant et en spécial, ceinture noire d'aïkido, champion du Bénélux de danse de salon en catégorie débutants et élève doué en saut à la perche.

Au-delà de la souffrance

De toute évidence, un tel emploi du temps requiert une motivation sans bornes, un sacré sens de l'organisation (minimum deux sports par jour à programmer) et une propension à l'ubiquité..., mais demeure riche en anecdotes, tel le supplice de la brochette : « Spécialiste du maniement du bâton en aikido, une grosse écharde se ficha un jour dans ma main à travers trois de mes doigts. Mais à cause de ma rapidité d'exécution, je ne m'en rendis compte que lorsque mes

doigts si radicalement solidarisés me posèrent un problème de mobilité pour la fin de l'enchaînement. » Et l'on recense également d'autres menus déboires, dont une perte de connaissance en apnée lors d'une activité de rafting.

En fin de compte, rien n'arrête ce recordman toutes catégories, exception faite des sports collectifs incompatibles avec l'improvisation horaire ou des pratiques déséquilibrantes (physiquement s'entend) comme le tennis. Rappelons à cet égard que le RCAE propose plus de cinquante sports à des prix qui devraient susciter plus d'une vocation autour d'un gourou qui s'entendrait dire : laissez mes disciples venir à moi...

Fabrice Terlonge

Feuilleton

La Fosse, Commune de Manhay – Conte cruel, pervers et amoral –

Par Christophe Kauffman

– Sixième épisode –

Assister en spectateur privilégié à un crime perpétré de sang froid ailleurs qu'au journal télévisé n'est pas chose courante, et l'on comprend aisément qu'il faille quelques minutes pour que l'on reprenne ses esprits et les décisions qui s'imposent... Tout autre que Polo, en assistant au forfait de Jules Painsedont, se serait donc précipité relativement rapidement vers le poste de police le plus proche pour y dénoncer les faits.

Polo lui-même n'aurait pas agi autrement quelques jours à peine auparavant. Mais en quelques jours, les choses avaient bien changé. Sa joue droite lui cuisait encore de la gifle sonore dont l'avait souffleté Monsieur le Bourgmestre et, plus grave certainement, le cœur lui saignait de l'injustice dont il avait été victime. C'est que Polo en se penchant sur son erreur géographique lors de l'enfouissement de Mariette s'était aperçu que si l'erreur était réelle, en revanche, elle ne venait pas de lui, mais bien du plan que lui avait fourni l'Administration communale ! C'est-à-dire, puisqu'il faut s'en prendre à Dieu plutôt qu'à ses Saints, de Monsieur le Bourgmestre lui-même...

Comme un enfant innocent que tout accable, La Pelletée ruminait donc sa colère en songeant à la manière dont il pourrait bien venger l'inutile affront qui lui avait été fait.

C'est dire qu'en l'occurrence, il ne lui vint pas à l'esprit d'aller quêrir la police.

Prévenir la police, c'est prévenir l'autorité et l'autorité c'est aussi le Bourgmestre, songeait-il, lorsque lui vint l'idée.

L'idée, plutôt. Une idée d'une telle fulgurance qu'il en referma la bouche d'un claquement sec, faisant entendre dans le crépuscule finissant du cimetière le bruit mat de ses dents entrechoquées.

Il avait parfaitement reconnu Monsieur Painsedont tout à l'heure, mais en y réfléchissant bien, ne pouvait-il s'agir de quelqu'un d'autre ? Peut-on jamais être sûr de ne pas se tromper ? Après tout, il faisait déjà bien sombre... et puis, d'où il était, il n'avait pas une vue si parfaite que cela... Il y avait au village bien des gens de cet âge qui possédaient une grosse voiture sombre, et La Pelletée n'était pas homme à s'intéresser d'assez près aux automobiles que pour les distinguer sans risque d'erreur à la tombée de la nuit dans des circonstances aussi dramatiques.

Peu à peu, la rage de Polo s'apaisait, se transformait plutôt. Il s'opérait en lui une métamorphose dont il n'avait nullement conscience, mais qui ouvrait son esprit, que d'aucuns jugeaient un peu simplet, à de vertigineux gouffres de machiavélisme. L'idée qui avait germé en lui s'accompagnait maintenant d'un plan d'action précis qui ne souffrait plus aucun retard.

Avisant une cabine téléphonique, Polo courut composer un numéro qui s'accompagnait dans son carnet d'adresses chiffonné de la mention « en cas d'urgence ». Il ne l'avait jamais utilisé. Lorsque Monsieur le Bourgmestre décrocha, La Pelletée eut un sourire carnassier digne des plus terrifiants romans américains dont il faisait son ordinaire avant de s'endormir.

- M'sieur le Bourgmestre... C'est Polo ! Faut v'nir, et ben vite... Y a « vos amis » qu'ont encore dérangé les tombes...

Les « amis » de Monsieur le Bourgmestre, de sinistres personnages aux crânes rasés, ne fréquentaient plus la région depuis quelques mois, mais Polo avait l'intuition qu'ils continuaient à entretenir avec lui des relations épisodiques et cela lui avait suffi.

Polo connaissait bien son monde. Le grognement contrarié du Bourgmestre, suivi d'un « j'arrive » plus inquiet, le lui confirma.

Son second coup de téléphone fut aussi rapide, et non moins efficace.

- Gendarmerie de Spa, je vous écoute...

- Un meurtre vient d'être commis, sur la grand-route de Manhay, juste le long du cimetière !

- Pouvez-vous me donner votre... Allô ? Allô ?

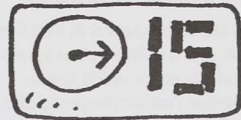
Quarante minutes environ séparaient Spa de Manhay, cela laissait à Polo largement le temps de préparer le second acte du drame le plus intelligent qu'il ait créé depuis bien des années.

Vingt-deux minutes s'étaient écoulées depuis son appel à la gendarmerie lorsqu'il vit enfin luire les phares de celui qui l'avait giflé. Vingt-deux minutes pendant lesquelles le cœur de Polo lui avait semblé vouloir sortir de sa poitrine, mais à l'instant précis où il lui fallut passer à l'action, le fossoyeur de La Fosse se sentit envahi par une sérénité qu'il n'avait jamais connue. Tous les sens en éveil, une force nouvelle lui parcourant les membres, Polo semblait un fauve à l'affût d'une proie de métal.

Pas une seconde, son sourire ne le quitta.

(à suivre)

30 jours 15 secondes



Mickey et Monet

Les 29 et 30 mai prochains, l'Amicale du personnel de l'ULg propose un week-end à Paris avec en options, une journée à Disneyland Paris et/ou la visite des jardins et de la maison du peintre impressionniste Claude Monet, à Giverny. Le départ est prévu le samedi 29 à 6h30 et le retour s'effectuera le lendemain aux environs de minuit. Prix de base de cet agréable week-end : 1700 FB par personne en chambre double pour les membres de l'APULg, 2100 FB pour les non-membres. L'entrée au royaume de Mickey vous coûtera 1100 FB pour les adultes, 850 FB pour les enfants (1200 FB et 960 FB pour les non-membres). Quant à l'excursion à Giverny, son prix est de 150 FB (200 FB pour les non-membres).

Renseignements et réservations : V. Micoque, 04/366.22.51 ou V.Micoque@ulg.ac.be Consultez également <http://www.ulg.ac.be/apulg>

Appel aux anciens

Vous seriez nombreux à l'ULg à être des anciens(e)s de l'Ecole secondaire supérieure de commerce, langues, secrétariat, administration et informatique de la ville de Liège (anciennement l'EMSCA). Un appel vous est dès lors lancé pour fêter, le 8 mai prochain à 20h au Palais des Congrès de Liège, les 50 ans de votre ancienne école.

Renseignements complémentaires : 04/343.55.77

Balade en Fagnes

Amoureux des Fagnes, une excursion vous est proposée le 17 avril prochain. En compagnie d'un guide de l'association "Les amis de la Fagne", vous partirez à la découverte d'une région souvent mal connue et qui, pourtant, mérite que l'on s'attarde un peu. Le départ aura lieu au Val Benoît à 9h. Le retour est, lui, prévu vers 19h. Participation à cette journée découverte : 250 FB pour les membres de l'APULg, 300 FB pour tous les autres.

Renseignements : M et Mme Kemmers, 04/380.29.23

Décorations

La traditionnelle remise des décorations au personnel et l'hommage aux retraités aura lieu le 12 mars à 16h aux amphithéâtres de l'Europe, en prémisses à la grande fête du personnel qui se déroulera à 19h30 au Casino de Chaudfontaine.

Renseignements : Jacqueline Draye, 04/366.55.88

Assemblée de la FBFDU

L'assemblée générale nationale de la Fédération belge des femmes diplômées des universités (FBFDU) aura lieu à Liège, au Val d'Avroy (galerie de la Sauvenière 5), le samedi 27 mars à partir de 10h. Au programme notamment : mot de la présidente, rapports d'activités et élections de représentantes au comité national.

Renseignements : Jacqueline Guillaume, 04/367.53.34

(dé)gradés

Grande distinction

À **Éric Barbier**, rameur du RCAE aviron, pour sa brillante victoire à la course contre la montre en skiff Bruges-Ostende, l'une des plus prestigieuses en Belgique. Cette compétition a en effet été remportée, ces 15 dernières années, par les plus grands noms de l'aviron belge comme Wim Van Belegem, multiple champion du monde et médaillé d'argent aux JO à Séoul ou encore Dirk Crois, médaillé d'argent aux JO de Los Angeles. Un bon présage pour **Éric Barbier**.

Distinction

Au service d'Informatique de gestion de l'ULg, sous la direction du Pr René Moors, qui a réalisé la mise en œuvre informatique et graphique du tout nouveau site Internet de la commune de Chaudfontaine (<http://www.chaudfontaine.be>). Les Calidifontains connectés à l'Internet disposent désormais d'un service en ligne. Poser une question, obtenir un document, connaître les heures d'ouverture des bureaux communaux, apprendre l'histoire de la cité thermale, etc., tout cela est désormais possible via ce site au graphisme sobre et à l'architecture plutôt bien pensée. Un outil très pratique pour tous ceux (et ils sont nombreux) qui ne peuvent se rendre à la maison communale pendant les heures d'ouverture (généralement incompatibles avec les horaires de travail de tout un chacun).

Recalés

Les acharnés de l'an 2000. Entre les phobiques du bug informatique, les adeptes des réveillons les plus délirants et les ignares qui croient que l'an 2000 sera le passage au 21^e siècle, il y a de quoi se demander si le chiffre 2000 ne rend pas les gens complètement névrosés et abrutis. Un peu de bon sens, ce n'est jamais que le passage ordinaire d'une année à une autre !

Miss Belgique à l'ULg ?

Chaque année, c'est la même chose. On se dit que non, on ne regardera pas l'élection de miss Belgique. Et puis finalement, on se retrouve scotché à son petit écran jusqu'au verdict final. Mais pour l'édition 99, la question ne se posera pas. On sera face à la lucarne. Pourquoi ? Pour soutenir Ariane. Ariane qui ? Ariane Hermans, la permanente Fédé pardis ! Le rendez-vous est fixé au 26 mars prochain, à 20h15, sur l'antenne de RTL-TV1. Et surtout, n'oubliez pas de voter pour elle !

Libertés ~~peu~~ académiques

Mais où sont les kiosques d'antan ?



Le feuillet des poubelles n'est pas encore totalement terminé à Liège que déjà y souffle un nouveau vent de fronde : les kiosques à journaux, qui semblaient inséparables du tissu architectural de la Cité ardente, sont appelés à disparaître ! Et celui de la place République française vient de fermer, ses gérants ayant été aimablement invités à déguerpir pour la fin février.

Pauvres kiosques. Il y avait déjà eu celui du bas de la place Saint-Lambert, dont les moins jeunes se souviennent encore et qui fut irrémédiablement sacrifié sur l'autel d'un projet urbanistique pour le moins démesuré. Il ne fut que le premier d'un martyrologe où vinrent s'inscrire plus tard ceux des places Saint-Barthélemy et de l'Yser, disparus sans crier gare de notre paysage quotidien. Quant à celui situé au pied de la Passerelle, près des bâtiments de l'Université, voilà plus de deux ans qu'il est à l'abandon et qu'il ne cesse de nous dire adieu, à l'instar de la pathétique photo de Mastroianni qui s'y agrippe et qui s'efforce – en dépit de l'ingratitude triomphante du temps – de lui maintenir un zeste d'humanité. Depuis peu, injure supplémentaire, une affiche a été collée sur le *poveretto* Marcello : on n'est jamais assez attentif aux mauvais présages...

On perçoit déjà les objections que ne manqueront pas de soulever, chez les gestionnaires patentés, ces propos aux relents nostalgiques : si l'on devait s'en tenir à ce genre de passéisme ou, pire, suivre les lamentations des pleureuses de service, on ne ferait plus rien. Mais comme, par ailleurs, nos mandataires politiques souhaitent de la part de leurs administrés plus d'in-

térêt pour la chose publique et répètent jusqu'à satiété l'antienne de la citoyenneté, on aurait bien tort de se priver.

Place aux questions donc. Comment se fait-il que les responsables de la Ville et de Distridus ne soient pas arrivés à se mettre d'accord pour éviter la dégradation progressive des kiosques et, aujourd'hui, leur démolition imminente ? Est-il, par ailleurs, vraiment opportun de raser des constructions typiques du centre-ville, points de repère commodes, surtout à une époque où le discours officiel déplore la froideur relationnelle ambiante et se targue de lutter contre la désertification de l'espace urbain par une amélioration de la qualité de vie ? Est-il, enfin, tellement certain que ces aubettes défraîchies allaient immanquablement détonner « dans le cadre du réaménagement et de l'embellissement des places publiques » (M. Firket) ? Nous croyons au contraire que, moyennant un ravalement salvateur, elles auraient pu trouver une place originale dans « une ville qui se veut métropole européenne » tout en veillant à ne pas succomber au rouleau compresseur de l'uniformisation sans âme.

On n'ose imaginer qu'après la disparition plus ancienne des colporteurs et des vendeurs à la criée, les rotondes à journaux aient fait les frais d'une stratégie commerciale privilégiant désormais les *press shops* (merci l'anglais...) standardisées, prétendument plus « modernes ».

Il paraît que gouverner, c'est prévoir. N'est-ce pas aussi résister ?

Henri Deleersnijder

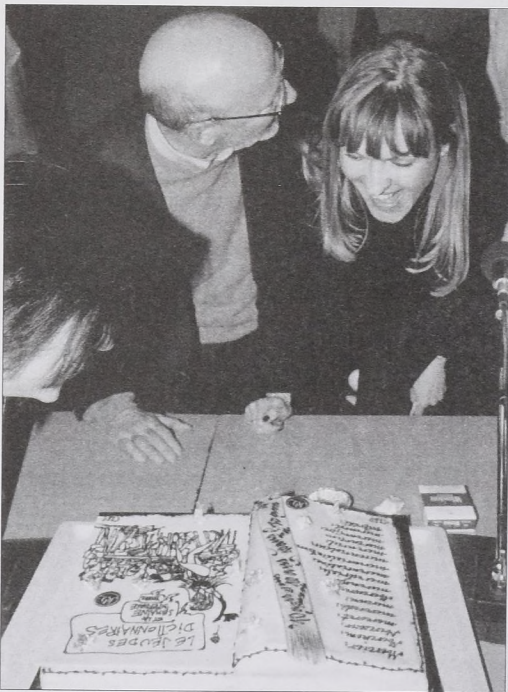


Photo F. Denoel

Surpris Virginie, Jacques et toute

l'équipe du *Jeu des dictionnaires*.

C'est que nous ne pouvions omettre,

lors de leur venue à l'université de

Liège, le 11 février dernier, de fêter

dignement le dixième anniversaire

de l'émission. En cadeau : un gâteau-

dictionnaire au chocolat orné d'un

dessin de Pierre Kroll. Un gâteau

tellement beau qu'il a presque fallu

mettre le couteau sous la gorge de

la bande à Mercier pour le manger !

« Ce serait bête de le manger »,

répétait inlassablement Virginie avant

d'en dévorer un superbe morceau.

Bref, une soirée dont on se

souviendra. Et c'est promis, on

recommencera.

Membre de
l'ABPE

Le Quinzième jour du mois n° 83

Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/> - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Martial Van der Linden - Rédactrice en chef : Nathalie Ducloux (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22
Collaborateurs : Xavier Degraux, Henri Deleersnijder, Marie Demoulin, Joël Matriche, Fabrice Terlorge
Responsables de la page culture : Danielle Bayomée, Christine Servais - Feuilletton : Christophe Kauffman - Photographie : Françoise Denoel - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95
Mise en pages : Claire Leroux - Régie publicitaire : Antoine Degive (04) 224 10 40 - Photogravure : Comegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

Jeudi 11 mars, 12h40

Concert
Par l'Ensemble à cordes de Bruxelles
Symphonie de jeunesse n°10 de F. Mendelssohn-Bartoldy
Salle académique (20 Août)
Contact : Concerts de midi, 04/252.38.89

Jeudi 11 mars, 20h

Conférence
Par R. Sepulchre
La nonlinéarité, objet de science
Institut de Zoologie (quai Van Beneden)
Contact : CSI, 04/366.35.85

Samedi 13 mars, 16h

Loisirs
Par la Société astronomique de Liège
Séance de planétarium
Observatoire de Cointe
Contact : SAL, 04/253.35.90

Lundi 15 mars, 20h

Cénacle
Par Mohamed Bentires
Le clonage
Maison de la Laïcité (rue Fabry 19, Liège)
Contact : Polygone du libre examen, 04/253.46.09

Mardi 16 mars, 15h

Conférence
Par N. Fieve
L'architecture et la ville du Japon ancien
Céjul, bâtiment B3 (Sart Tilman)
Contact : Céjul, 04/366.44.00

Mercredi 17 mars, 15h

Conférence
Par Claudia Moatti
Unité, pluralité : réflexions sur l'universalisme romain
Salle Grand Physique (20 Août)
Contact : M. Dubuisson, 04/366.55.72

Mardi 23 mars, 9h

Sport
Par les étudiants en Éducation physique
Interuni EP (rencontres sportives entre étudiants de l'ULg, l'ULB, l'UCL, la VUB, la RUG et la KUL)
Institut d'Éducation physique et de Kinésithérapie (Bât. B21, Sart Tilman)
Contact : 04/366.38.91 ou 04/376.68.89

Jeudi 25 mars, 20h

Conférence
Par P.-P. Pastoret
Les nouveaux vaccins et leurs derniers développements en Médecine vétérinaire
Institut de Zoologie (quai Van Beneden)
Contact : CSI, 04/366.35.85

26 et 27 mars, 1^{er}, 2 et 3 avril, 20h15

Théâtre
Par le TULg
Cymbeline de William Shakespeare
Salle théâtre (quai Roosevelt)
Contact : R. Germay, 04/366.53.78

Samedi 27 mars, 14h

Loisirs
Tournoi interclub de tennis au profit du Télévie
Tennis de Maison Bois à Verviers
Contact : M. Largefeuille, 087/29.90.90 ou J. Boniver, 04/366.24.10

Pour l'agenda complet des manifestations, consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

